



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

NUMÉRO SPÉCIAL

	<i>page</i>		
A la mémoire de D. Rua	142	!	La mort 162
Journal de la maladie et de la mort de Dom Rua - La maladie	145		Les funérailles 194
Vers la fin	157	!	La sépulture 167
			Regrets universels 168
		!	Dignes paroles de Conclusion 171

LE Chapitre Supérieur de la Pieuse Société Salésienne présente ses plus respectueux et religieux sentiments de reconnaissance en même temps que ses remerciements les plus sincères aux Autorités Ecclésiastiques, Civiles, Militaires, Judiciaires et Civiles, aux Établissements religieux, aux Associations catholiques, aux Sociétés industrielles et commerciales, à tous les Coopérateurs et amis, qui ont daigné participer d'une manière ou d'une autre, à l'imposante démonstration d'estime et de regrets produite à l'occasion de la mort et des funérailles de son Supérieur Général D. Rua. Il remercie aussi les Coopérateurs et amis de l'Œuvre Salésienne qui se trouvant loin de Turin ont bien voulu appliquer leurs suffrages au vénéré défunt, et, profondément ému de tant de marques de sympathie, il demande à Dieu d'accorder aux Salésiens de suivre constamment les glorieuses traces du Vénérable Dom Bosco et de l'inoubliable Dom Rua, son Successeur.

Turin, via Cottolengo, 32

LE PRÉFET GÉNÉRAL

Dom PHILIPPE RINALDI.

A la mémoire

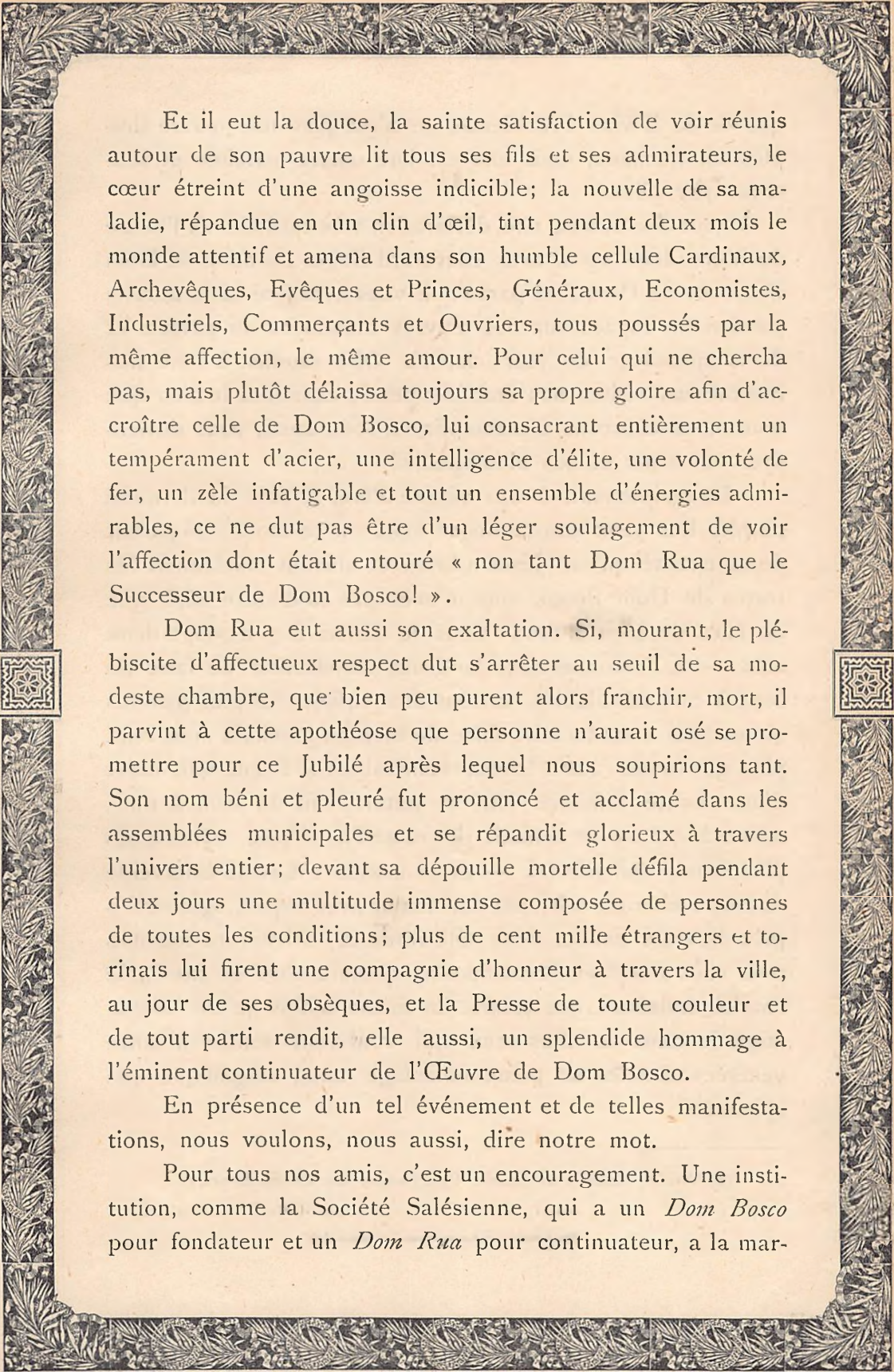
de Dom RUA.



L devait célébrer son Cinquantenaire sacerdotal, sa *Messe d'Or*, le 24 juin prochain. Nous hâtons de tous nos vœux et de toutes nos prières ce jour qui devait être comme la récompense de sa piété et de son zèle, et aussi pour lui adresser un sincère merci pour l'hé-

roïsme de cinquante années entièrement écoulées dans le bien par les paroles, les œuvres et les exemples. Il nous paraissait juste qu'il dût arriver à ce jour, et nous le lui souhaitions avec grande foi, dans la complète certitude que cette date solennelle aurait procuré une heure de très douce joie à celui qui avait sacrifié sa vie pour le triomphe des idées et de l'esprit de Dom Bosco. Et en nous il se trouvait tant et de si profonds sentiments de filiale reconnaissance, en même temps que l'assurance vive d'une récompense, même sur cette terre, pour cette vie tissée et vécue de sublimes sacrifices, que jusqu'au dernier moment, nous gardâmes l'espérance d'être exaucés.

Et, en réalité, le Seigneur nous a écoutés, non selon nos désirs et nos vœux, mais d'une manière encore plus merveilleuse. Nous implorions pour Dom Rua une satisfaction, une récompense, un triomphe!...



Et il eut la douce, la sainte satisfaction de voir réunis autour de son pauvre lit tous ses fils et ses admirateurs, le cœur étreint d'une angoisse indicible; la nouvelle de sa maladie, répandue en un clin d'œil, tint pendant deux mois le monde attentif et amena dans son humble cellule Cardinaux, Archevêques, Evêques et Princes, Généraux, Economistes, Industriels, Commerçants et Ouvriers, tous poussés par la même affection, le même amour. Pour celui qui ne chercha pas, mais plutôt délaissa toujours sa propre gloire afin d'accroître celle de Dom Bosco, lui consacrant entièrement un tempérament d'acier, une intelligence d'élite, une volonté de fer, un zèle infatigable et tout un ensemble d'énergies admirables, ce ne dut pas être d'un léger soulagement de voir l'affection dont était entouré « non tant Dom Rua que le Successeur de Dom Bosco! ».

Dom Rua eut aussi son exaltation. Si, mourant, le plébiscite d'affectueux respect dut s'arrêter au seuil de sa modeste chambre, que bien peu purent alors franchir, mort, il parvint à cette apothéose que personne n'aurait osé se promettre pour ce Jubilé après lequel nous soupirions tant. Son nom béni et pleuré fut prononcé et acclamé dans les assemblées municipales et se répandit glorieux à travers l'univers entier; devant sa dépouille mortelle défila pendant deux jours une multitude immense composée de personnes de toutes les conditions; plus de cent mille étrangers et torinains lui firent une compagnie d'honneur à travers la ville, au jour de ses obsèques, et la Presse de toute couleur et de tout parti rendit, elle aussi, un splendide hommage à l'éminent continuateur de l'Œuvre de Dom Bosco.

En présence d'un tel événement et de telles manifestations, nous voulons, nous aussi, dire notre mot.

Pour tous nos amis, c'est un encouragement. Une institution, comme la Société Salésienne, qui a un *Dom Bosco* pour fondateur et un *Dom Rua* pour continuateur, a la mar-

que de la Divine Providence, ce n'est plus une œuvre simplement humaine, mais elle est une œuvre suscitée et soutenue par Dieu.

À tous les autres, une déclaration très cordiale. À l'heure de notre deuil vous, avez couvert d'éloges les noms de Dom Bosco et de Dom Rua parce que vous avez jeté sans aucune passion un regard sur nos œuvres illuminées du parfum et de la splendeur de leur charité. Oh! étudiez à fond nos institutions, visitez nos établissements, examinez le bien que nous nous efforçons d'accomplir et, vous aussi, vous deviendrez nos amis et nos bienfaiteurs!

Et maintenant, ô très vénéré Père, à vous la dernière parole. Les yeux constamment fixés sur ce modèle si parfait de la charité qu'est Jésus Christ, et suivant fidèlement les traces de Dom Bosco, vous n'avez pas eu d'autre désir que de faire du bien à tous. Vous le disiez, il y a vingt deux ans: — « Procurons-nous la douce satisfaction de faire du bien à nos semblables, surtout aux enfants les plus pauvres et les plus abandonnés; faire du bien au prochain nous rend plus que toute autre chose semblables à Dieu, qui, étant d'une bonté diffusive par sa nature, fait du bien à tous, même à qui ne le connaît pas et ne l'aime pas, même à ses plus cruels ennemis (1), — et le monde est resté émerveillé de votre charité. Oh! par cet amour avec lequel, agenouillés près de votre tombe, nous sollicitons et solliciterons toujours pour vous l'éternelle récompense, obtenez-nous qu'une égale charité enflamme nos cœurs, en même temps qu'elle consumera le cœur de tous ceux qui voulurent rendre à votre vénérée mémoire un pieux hommage aussi magnifique que spontané!

(1) Voir le *Bulletin* de janvier 1889; lettre aux Coopérateurs.

JOURNAL

DE LA MALADIE ET DE LA MORT DE D. RUA

LA MALADIE

Nous offrons ces pages aux Salésiens, aux Coopérateurs et à tous ceux qui suivirent les différentes phases de la maladie avec une si vive anxiété et manifestèrent ensuite tant de regrets pour la perte irréparable de notre Vénéré Supérieur Général.

Et de fait, « ça a été une très excellente chose (observe le marquis Philippe Crispolti) que de très nombreuses personnes aient pu visiter et voir le cher malade; que de vive voix ou par l'organe de la presse il se soit fait une minutieuse chronique de ses derniers jours, parce qu'ainsi toute la valeur de sa longue œuvre a eu une confirmation émouvante et efficace dans la sagesse et la douceur de sa belle mort. Et ainsi Dom Rua n'a pas été moins apôtre entre les quatre murs où il s'est éteint qu'il ne le fut à l'époque où il était le bras droit de Dom Bosco vivant, et plus tard lorsqu'il fut son continuateur ».

La dernière Messe — La triste annonce aux Maisons Salésiennes — L'écho de la presse — La princesse Lætitia et le Cardinal-Archevêque — Une légère amélioration.

14 février.

Hier, Dom Rua fut visité par le professeur Battistini qui le trouva dans des conditions bien différentes de celles observées huit jours auparavant. L'excellent docteur se retira très attristé, constatant l'extrême faiblesse du cœur, et il nous pria de lui conseiller de s'abstenir, pendant quatre ou cinq jours, de célébrer la Sainte Messe et de conserver le plus grand repos.

Le bon Père a entendu le conseil du médecin, il a souri, mais il a voulu se lever et célébrer le saint Sacrifice dans le petit Oratoire de D. Bosco, contigu à sa chambre: Ce fut la dernière messe qu'il dit! Il voulait évidemment prendre congé de l'autel du Seigneur qu'il gravit avec tant de dévotion pendant cinquante années, et dans son cœur, cette messe devait être sa *Messe d'Or*.

15 février.

Ce matin, vers cinq heures, il a voulu prendre sa soutane, par respect surtout pour Jésus dans

le T. S. Sacrement, car quelques instants après, Dom Francesia célébrait la messe dans le petit Oratoire contigu, et depuis ce jour il lui porta la Sainte Communion. Le bon Père suit toutes les parties de la Messe avec un maintien, une piété qui ravit, et aussitôt après, il se fait lire régulièrement, avec les pauses voulues, la méditation quotidienne.

Il s'est levé aujourd'hui vers midi, mais saisi d'un peu de refroidissement, il doit se recoucher vers une heure. Il n'en pouvait vraiment plus, absolument plus! Il appelle son fidèle Balestra et lui dit:

— Prends la correspondance qui se trouve sur le bureau et porte-la à Dom Rinaldi. Tu lui diras qu'il pense à s'en débrouiller, parce que pour moi je ne puis plus le faire!

16 février.

Les docteurs Battistini et Clerico ont eu ce soir une consultation, et ils ont reconnu l'état du malade très grave. Le Préfet de la Pieuse Société, D. Rinaldi, a immédiatement expédié une circulaire à toutes les Maisons Salésiennes, demandant des prières.

A l'Oratoire tous sont consternés, sauf D. Rua, qui n'ayant pu, à cause des visites qu'on lui rendait, faire au moment du dîner de la Communauté, la lecture habituelle, demande qu'on lui lise un peu du *Bulletin*.

17 février.

Nous inaugurons le mois de S. Joseph pour le terminer au jour même de la fête du grand Patriarche, mais en même temps nous commençons une Neuvaine à Marie Auxiliatrice pour la guérison de Dom Rua! Que le Seigneur daigne exaucer nos prières!

18 février.

Nuit sans sommeil, mais cependant amélioration. Le cœur semble un peu plus raffermi. Hélas! D. Rua ressent les symptômes d'une légère bronchite qui néanmoins semble être assez bénigne.

Les journaux commencent à parler avec les termes les plus respectueux de la maladie du Vénéré Supérieur. La nouvelle se répand dans la ville et un peu partout: l'émotion est vive et

nombreux sont les lettres et télégrammes qui nous viennent demander des nouvelles.

La Princesse Letitia, duchesse d'Aoste et Présidente Honoraire du Comité des Dames Turinaises pour les Œuvres de Dom Bosco, demande personnellement des nouvelles, tenant à être informée jour par jour.

L'Éminentissime Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, n'avait pas appris la triste nouvelle qu'il s'empressait d'accourir près du lit de notre vénéré Père. Dom Rua voyant Son Éminence pénétrer dans sa pauvre cellule, retire sa barrette et ne sait comment assez le remercier. Son Éminence avec ces paroles de cœur qu'il sait prononcer, lui donne la Bénédiction Apostolique.

Ayant appris qu'à l'Oratoire de S. François de Sales, il se trouvait en ces moments le Président de la Fédération Universitaire Catholique Italienne, M. Casoli, Dom Rua manifesta le désir de le voir, et il le bénit avec effusion, l'assurant qu'il aurait prié pour les membres de la Fédération.

Bien peu furent admis à le visiter, car telle était la volonté expresse des médecins. Une exception fut faite, et elle n'était que trop légitime, pour le Marquis Crispolti qui écrit ces quelques paroles: « Je fus introduit aussitôt après la consultation des médecins, et je ne restais que quelques instants. Il était appuyé sur une pile d'oreillers, parce que le besoin de respirer l'empêchait de rester tout étendu. On m'avait dit que je l'aurais trouvé défait, mais je n'eus pas cette impression; j'étais tellement habitué à le voir avec sa figure amaigrie que je ne trouvais aucune différence avec son état ordinaire. Seule, la main si décharnée depuis quelque temps était plus gonflée, mais sa poignée de main était aussi forte qu'autrefois comme sa voix: Aux souhaits que je lui faisais, il me répondit: Je vous remercie beaucoup. Mais le saint homme n'avait pas d'illusion. Je m'inclinai devant lui, lui demandai sa bénédiction qu'il voulut bien m'accorder pour ma famille et pour moi et que je reçus avec tout le respect, toute l'affection d'un fils pour un Père. »

L'impression à Rome — Les vœux du Pape
— L'« Osservatore Romano ».

19 février.

« Mouvements du cœur un peu plus relevés.....
etc., etc... ».

De Rome arrive une lettre du pro-Procureur Général D. Dante Munerati :

« J'ai communiqué, dit-il, la grave nouvelle à Mgr Bressan; il m'a dit qu'il allait en informer immédiatement le T. S. Père.

« Je me suis rendu près du Cardinal Rampolla qui a manifesté son extrême douleur. Son Éminence m'a chargée d'écrire aux Supérieurs combien Elle prenait part à notre chagrin et comme Elle désirait avoir tous les jours des nouvelles.

« Bien émouvante aussi la visite à l'Éminentissime Cardinal Vives qui m'a immédiatement conduit dans son Oratoire privé où nous avons prié Marie Auxiliatrice et Dom Bosco.

« Même accueil près du Cardinal Secrétaire d'État, du Cardinal-Vicaire, du Cardinal Genari. Tous manifestent leur douleur de la triste nouvelle et forment des vœux pour la précieuse existence du cher malade.

« En cette pénible circonstance, j'ai constaté encore une fois de plus de quelle estime et de quelle vénération était entouré notre très aimé Supérieur.... ».

A Dom Rinaldi, Préfet Général, parvenait la lettre suivante:

« Très Révérend Père. — Le Saint Père ayant appris avec un vif regret la nouvelle de la maladie du Révérend Supérieur Général D. Michel Rua, fait des vœux pour le rétablissement de sa précieuse santé, lui envoie dans toute l'effusion de son cœur la Bénédiction Apostolique. Espérant recevoir de meilleurs renseignements sur le vénéré malade je me déclare respectueusement votre très dévoué et très obligé. — *Giovanni Bressan*.

Le Supérieur della Piccola Casa de la Divine Providence, autrement dit, de *Cottolengo*, envoie le docteur en Théologie Sanguinetti pour connaître l'état de santé de D. Rua et en même temps pour nous assurer que toute la Casa (qui contient plus de 7000 personnes) prie pour lui!

20 février.

« Même état qu'hier. Les conditions du malade sont stationnaires ».

Les demandes de nouvelles sont de plus en plus incessantes et la Presse nous est d'un grand secours pour satisfaire tous les amis. L'*Osservatore Romano* publie un remarquable et affectueux article dont nous détachons ces lignes:

« Que Dieu qui peut tout éloigne le moment fatal; pour nous, nous ne pouvons pas songer à la Congrégation Salésienne sans son Recteur Majeur, sans Dom Rua. C'est lui qui a le plus approché le grand fondateur et père; lui qui en a le mieux rendu l'esprit et en a le mieux profité; lui encore qui a su copier ce modèle dans toute sa pureté, dans toute sa vitalité! La longue familiarité que Dom Rua eut avec le fondateur, son dévouement d'esprit et de cœur qu'il manifesta sans cesse pour comprendre et retenir les secrets de cette grande âme, le désignèrent clairement comme le successeur et le continuateur des œuvres admirables de charité et de

rédemption entreprises par D. Bosco, là, dans les prés déserts du Valdoëco, avec ses bandes d'enfants, vrais gamins, puis sur les plus lointains rivages de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, souvent inhospitalières. En ce moment, les maisons de missions existantes actuellement de l'Équateur à la Terre de Feu n'ont pas appris que leur Père est ici luttant entre la vie et la mort, mais cependant tous savent combien peu de vie reste en ce corps si fatigué par tant d'occupations, tant de soucis et un travail si absorbant.

Tout le monde sait que Dom Rua, depuis dix ans, quinze ans, vit d'une vie plus céleste que terrestre. Que la Divine Providence écoute les prières et les supplications de tant d'innocents, recueillis

22 février.

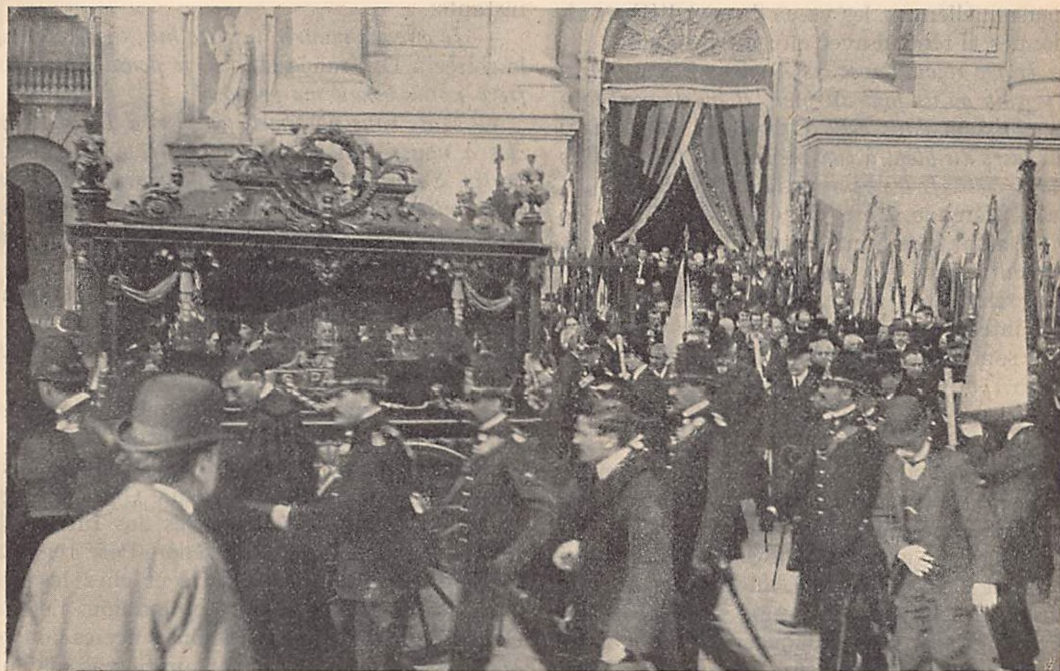
« On constate la continuation de la légère amélioration survenue depuis quelques jours.....Les conditions du cœur sont assez bonnes; état d'esprit très lucide ».

Le Professeur Battistini définit la maladie une miocardite sénile.

L'Évêque d'Aoste — Le Triduum aux SS. Martyrs — L'Évêque d'Asti — Mgr Castrale — Comment meurent les saints !

23 février.

« Les conditions ne changent pas, mais elles ne sont guère réconfortantes ».



Les funérailles de D. Rua — Le corbillard.

et secourus par la charité salésienne, et nous conserve le Successeur de D. Bosco ».

21 février.

« Le vénéré malade a reposé quelques heures pendant la nuit. Les conditions générales ne varient pas, mais le pouls semble cependant plus fort ».

Ouvrons nos cœurs à l'espérance!

D. Rua reçoit la visite du Commandeur Rinaudo avec lequel il s'entretient avec un très grand plaisir:

« Cette visite m'a été fort agréable, dit-il plus tard à D. Albera, tout spécialement pour avoir entendu Rinaudo parler si bien de D. Bosco ».

D. Rua reçoit avec grand plaisir la visite de S. G. Mgr Vincent Tasso, évêque d'Aoste, ancien élève de l'Oratoire.

On lui annonce que, sur l'initiative d'un vieux condisciple, il sera commencé demain dans l'église paroissiale des S. Martyrs, à Turin, un Triduum solennel pour obtenir sa guérison. Il accueille avec joie cette nouvelle et il demande que l'on veuille bien témoigner toute sa reconnaissance au promoteur de ce Triduum.

Toutefois, sollicité d'exprimer sa pensée sur l'issue de sa maladie, il s'en défend en disant:

— Que la sainte volonté de Dieu soit faite!

Vers le soir il paraît un peu plus soulagé. Avant de réciter les prières, il se met, contre son habi-

tude, mais avec un profond sentiment de piété, à fredonner un cantique en l'honneur de la T. S. Vierge, appris par D. Bosco à ses enfants: *O Maria, quando ti miro — abbracciata al tuo diletto....*

D. Francesca saisit cette occasion pour l'inviter à prier avec nous pour sa guérison, et il sourit doucement.

Le T. S. Père qui a voulu recevoir directement du pro-Procureur D. Munerati de nouvelles informations sur l'état de santé de D. Rua, en a appris avec plaisir l'amélioration, et souhaitant que celle-ci continue, lui fait parvenir de nouveau une spéciale bénédiction.

A Don Ange Rigoli, Prévost de Somma Lombardo et Président de l'Union des Anciens Élèves Salésiens de Lombardie, qui est venu lui présenter personnellement les vœux de tant d'élèves affectionnés, il répond avec effusion de cœur:

— *Je me réjouis avec les Anciens Élèves, parce que je vois qu'ils font du bien, et qu'ils vont toujours croissant dans cette Union qui est destinée à leur faire du bien, à eux-mêmes, à leurs familles et à la Société. Je les bénis de tout cœur.*

La Révérende Mère Générale des Filles de Marie Auxiliatrice Sœur Catherine Daghero, est également reçue en audience avec plusieurs autres religieuses. Dom Rua écoute avec un visible intérêt les belles et consolantes nouvelles qui lui sont données et bénit tout l'Institut des Sœurs.

24 février.

« *État stationnaire* ». L'amélioration qui se faisait sentir ne semble pas augmenter, et l'on appréhende une grave rechute.

Le malade reçoit la visite de S. G. Mgr Spandre Évêque et Prince d'Asti. L'affectionné disciple demande, les larmes aux yeux, sa bénédiction à D. Rua et sort sans prononcer aucune parole, tant est grande son émotion.

Dans l'après-midi, c'est, accompagné par le Théologien Franco et par le Comte Olivieri di Vernier, Mgr Castrale, évêque titulaire de Gaza et Vicaire Général de l'Archidiocèse, qui demande à saluer le vénéré malade. Il avait présidé dans le théâtre de l'Oratoire la XIII^e Assemblée Générale de la Fédération Agricole du Piémont.

Citons aussi le Commandeur Nicolò Rezzara de Bergame, le comte Caissotti di Chiusano, le Professeur Guido Blotto, le chevalier Oreste Macciotta, D. Suppo, etc., etc. D. Rua les accueille avec son plus doux sourire:

— *Je me réjouis avec vous qui savez promouvoir avec tant de zèle le mouvement agraire; c'est là encore un bon moyen pour sauver des âmes.*

Le petit groupe, ayant reçu la bénédiction du bon Père, sort de la pauvre petite chambre,

ayant peine à contenir leurs larmes, et le Commandeur Rezzara très ému s'écrie:

— *C'est ainsi que meurent les saints!*

Bien triste journée — Une précieuse visite — Une lettre du Card. Rampolla — La Princesse Gonzague de Milan — Le Card. Mercier — L'Archevêque de Smyrne — Admirable délicatesse — L'Archevêque de Verceil.

25 février.

« *Nuit sans sommeil; affaiblissement des forces du cœur* ». Quel jour triste! Rappelant l'anniversaire de la mort de son frère Louis (25 février 1853) Don Rua s'y arrête pendant quelques instants:

— *Je croyais mourir aujourd'hui, disait-il dans la soirée à D. Francesca, oui, je pensais que mon frère Louis venait me prendre!*

— *Mais vous n'appartenez plus à Louis; vous êtes à nous, et nous ne voulons pas vous laisser partir. Souvenez-vous? Au lendemain de la commémoration que Dom Bosco fit de votre frère Louis, le 3 mars 1853, j'entrais à l'Oratoire, et de ce jour nous nous sommes aimés comme deux frères.*

— *C'est vrai.* — Et D. Rua concluait en disant: « *Je te recommande, sais-tu, de ne pas donner l'alarme à l'Oratoire. Et puis, que la volonté du Seigneur soit faite!*

Il put cependant recevoir quelques visites. Comme elle lui fut agréable, celle du T. C. Frère Candido Chiozza, Directeur de l'Établissement S. Joseph, accompagné du jeune Guido Zoragno qui représentait tous les élèves des Frères des Écoles Chrétiennes, dont le vénéré Père avait été l'élève pour l'école élémentaire et chez lesquels il avait fait sa première communion. Le cher Frère lui offrit ses vœux les plus sincères pour sa *Messe d'Or*, ajoutant qu'il n'aurait pas manqué de venir célébrer son Jubilé en ces jours au milieu des Frères des Écoles Chrétiennes. Dom Rua sourit et dit:

— *Et pourtant il s'agit de faire ses comptes avec le Maître!*

Il nous arrive de Rome une lettre bien consolante adressée à D. Rua lui même:

« *Très vénéré Supérieur.* — J'ai appris avec un très vif regret votre maladie, et je n'ai pas manqué de prier le Seigneur pour votre prompt guérison. J'ai également invité le Rév. D. Munerati à me tenir continuellement informé de l'état du cher malade, et voilà qu'aujourd'hui j'apprends avec grande tristesse sa rechute. J'invoque tout spécialement le Seigneur pour qu'il daigne lui redonner la santé, afin que pendant bien des années encore il puisse continuer à guider sur la voie lumineuse du bien les fils de

D. Bosco. Daignez agréer les religieux sentiments de profonde estime et de particulière bienveillance que je ressens pour vous et la Pieuse Société Salésienne. — *Mariano Card. Rampolla.*

S. G. Mgr Varady télégraphie de Budapest les vœux les plus sincères des chers Coopérateurs Salésiens réunis précisément en ce moment en Congrès. Rien ne pouvait être plus agréable à D. Rua, si partisan de l'esprit d'expansion de l'Œuvre Salésienne.

Par le train de 11 h. du soir arrive Mgr Marengo, Évêque de Massa-Carrara, et notre ancien Procureur Général à Rome.

26 février.

« *Aucun changement dans l'état du malade.* »

A peine a-t-il célébré la Sainte Messe que Mgr Marengo vient saluer le cher infirme et s'entretient pendant assez longtemps avec l'aimé Supérieur.

Sont introduits après lui la Princesse Gonzague de Milan, le chevalier avocat Maggiorino Capello avec la Comtesse, sa femme, le chanoine J. B. Anfossi et le neveu professeur Joseph Rua, venu tout exprès de Rome.

C'est aussi le R. P. Gemelli, accompagné du Père Provincial de l'Ordre des Capucins.

A 7 h. 30, arrive le Cardinal Mercier, archevêque de Malines et Primat de Belgique, accompagné de son Auxiliaire Mgr Wacter. Son Éminence est porteur d'une spéciale bénédiction du T. S. Père. Nous nous rappellerons toujours l'exquise bonté de cet aimable Prince de l'Église qui, après avoir visité l'abbaye de Montecassino, berceau de l'Ordre Bénédictin, daigna se rendre à la Maison-Mère des Œuvres Salésiennes pour reconforter D. Rua par sa visite et lui demander, au nom du Gouvernement Belge quelques religieux salésiens pour le Congo.

27 février.

« *Assez bonne nuit : respiration plus facile.* »

Le cher malade reçoit la visite du Cardinal Mercier et de l'Archevêque de Smyrne; ces deux entrevues l'émeuvent vivement; aussi les médecins ordonnent-ils de ne plus donner entrée à personne; il n'y a qu'une seule exception en faveur du Docteur-Professeur Vignolo Lutati.

Lorsque le Cardinal Mercier eut offert le saint Sacrifice dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, il monta dans la chambrette de D. Rua. A peine se trouvait-il en présence du vénéré malade qui lui tendait les bras, qu'il lui dit :

— Avant tout, je tiens à accomplir la très douce charge qui m'a été confiée par S. S. Pie X. Quand je me rendis près de lui pour prendre congé et que je lui dis que je me serais arrêté tout exprès à Turin pour y saluer le Supérieur

Général des Salésiens, il me dit : « C'est très bien, Éminence; portez à D. Rua ma bénédiction et exprimez-lui les souhaits les plus ardents de mon cœur pour sa précieuse santé ».

Et tandis que tous les assistants s'agenouillaient, il bénit D. Rua. Puis, s'approchant plus près du lit, il prit la main du malade, la baisant à plusieurs reprises et avec une émotion facile à concevoir. Tout le monde s'étant alors retiré, le Cardinal demeura seul avec D. Rua pendant un certain temps dans un entretien tout intime. Avant de le quitter, il recommanda aux ferventes prières du bon Père sa patrie, et il sortit profondément ému, non sans toutefois s'arrêter quelques instants dans l'Oratoire-chapelle de Dom Bosco pour y prier.

Recevant le Docteur Vignolo-Lutati, D. Rua s'écria :

— *Oh! cher Docteur, comme je vous vois avec plaisir!*

Le Docteur lui répondit :

— Je viens en ami pour vous saluer, mais à la condition que vous ne disiez pas une parole.

Et D. Rua, avec ce sentiment de délicate reconnaissance qu'il manifesta toujours à l'égard de tous les bienfaiteurs, se borna à lui dire :

— *Voyez, mon cher docteur, dès que j'ai pu prendre un peu de vin, on m'a donné du Barolo qui m'avait été envoyé par la famille Vignolo!*

Hier, durant la nuit, est arrivé en toute hâte à l'Oratoire D. Cerruti. Il était déjà rendu à Naples avec le dessein de partir pour Catane où il devait présider la première réunion des directeurs diocésains, lorsque lui parvinrent les graves nouvelles de la maladie du Supérieur. Il reprit immédiatement le chemin de Turin où D. Rua le revit avec plaisir et tint à apprendre les détails de son rapide voyage et à avoir des nouvelles de sa santé.

Aussitôt après le souper, toute la Communauté se dirige vers le Sanctuaire pour y réciter les prières, et le Directeur annonce que le Triduum solennel de la *Cour de Marie*, fixé aux 2, 3, 4, du mois prochain, sera offert à la Très Sainte Vierge pour obtenir la guérison du R. Dom Rua.

28 février.

« *État stationnaire.* »

S. G. Mgr Marengo, après avoir dit la sainte Messe dans la petite chapelle de D. Bosco, s'approche près du cher malade pour lui demander sa bénédiction et se dispose à repartir pour son diocèse.

Seul, S. G. Mgr Théodore des Comtes Valfré di Bonzo, Archevêque de Verceil, peut saluer D. Rua. Déjà, en 1888, alors qu'il était évêque de Cuneo, il avait encore pu visiter dans sa dernière maladie notre Vénérable Fondateur.

La « Cour de Marie » — L'intérêt de D. Rua pour les Missions — Les Évêques de Mondovi et de Casale — La mort de Dom Lazzero.

1^{er} Mars.

De partout affluent les vœux et souhaits de guérison.

D. Francesca aurait dû aller prêcher un cours d'Exercices spirituels en dehors de Turin, mais Dom Rua lui manifeste le désir de le voir rester près de lui.

2 mars.

« *Aucun changement dans l'état du malade* ».

C'est le premier jour de la *Cour de Marie* dans le Sanctuaire; l'autel est orné comme aux jours des plus grandes solennités; les enfants et les confrères se succèdent aux pieds de Marie Auxilatrice, priant de tout leur cœur. Obtiendrons-nous la grâce que tant nous réclamons ?

D. Rua s'unit à nous dans la prière. Il disait ce matin au Directeur D. Marchisio :

— *Vous faites la Cour de Marie pour moi, mais je l'ai commencée avant vous. Au moment où minuit sonnait, j'étais éveillé et j'ai dit à la Madone : « Voilà que commence Votre Cour, je tiens, moi aussi, à m'unir à tous vos enfants de l'Oratoire pour vous rendre hommage ! »*

Le bon Père s'est aujourd'hui levé pendant quelques instants pour qu'on puisse refaire un peu son pauvre lit. Ce n'est que depuis le 28 novembre dernier qu'il a accepté d'avoir un lit dans sa chambre, et cela, sur la volonté du docteur. Jusqu'à ce moment, et pendant tant d'années, il prenait ses courts instants de repos sur un simple canapé-lit qu'on lui déployait tous les soirs pour le retirer le lendemain matin.

Il tenait à faire quelques pas dans la chambre, mais il n'en a pas eu la force. Sentir tant d'énergie dans un corps si ruiné vraiment fait compassion !

3 mars.

Second jour de la *Cour de Marie* ! On prie avec grande ferveur partout, et les jeunes détenus de la « Generala » eux-mêmes intercèdent pour obtenir la guérison miraculeuse.

Les Directeurs des Coopérateurs Salésiens de Sicile, réunis en assemblée régionale à Catane, font des vœux dans le même but. D. Rua reconnaissant leur envoi ses remerciements et sa bénédiction.

4 mars.

Troisième et dernier jour de la *Cour de Marie* ! Le très pieux Triduum ne pouvait pas se terminer d'une manière plus solennelle. C'est le premier vendredi du mois, et en l'honneur du

Sacré Cœur de Jésus, l'on expose le T. S. Sacrement de 6 h. du matin à 8 h. du soir.

Bénédissons le Seigneur du plus profond de notre âme ! Ces quelques jours, D. Rua les a passés assez bien !

5 mars.

D. Étienne Pagliere, Inspecteur des Maisons Salésiennes de la Patagonie Septentrionale, remplissant depuis le commencement de l'année, les fonctions de Secrétaire intime de D. Rua, a la bonne fortune de s'approcher de lui fréquemment. Le vénéré malade s'entretient longuement avec lui des Missions de l'Amérique, de l'Argentine et de la Patagonie. Il témoigne souvent la douce satisfaction qu'il éprouve à recevoir des lettres de ses chers Missionnaires dont il aime à se rappeler les noms et les figures. D. Pagliere en est tout ému et tout étonné, et lui a dit à plusieurs reprises :

— Vénéré Père, vous aimez beaucoup l'Amérique et les Missionnaires !

— *Certainement ! je tâche de les aimer comme les a aimés D. Bosco.*

— Alors, daignez m'accorder pour tous une spéciale bénédiction !

— *Volontiers, très volontiers ! ...* Et la main du bon Père se lève plusieurs fois durant le cours de la maladie pour bénir tous les Missionnaires.

6 mars.

C'est dimanche. On prie avec ferveur dans le Patronage des garçons de S. François de Sales et dans celui des filles de Ste. Angèle de Merici. Quelle émouvante Communion générale dans ce dernier ! Que le Ciel continue à bénir nos prières ; ce soir les docteurs constatent eux aussi une légère amélioration ! *Deo gratias !*

7 mars.

Le mieux continue.

Le malade reçoit les visites de Mgr Ressia, évêque de Mondovi et de Mgr Louis, des Marquis Gavotti, évêque de Casale, auxquels il demande leur bénédiction.

A 6 h. ce soir meurt à Mathi le R. Dom Joseph Lazzero, un des plus chers enfants de D. Bosco. Ce sera une profonde tristesse pour D. Rua, et pourtant il ne semble pas convenable de lui cacher la nouvelle plus longtemps, car il ne cesse de demander de ses nouvelles.

8 mars.

On lui apprend la mort de D. Lazzero. Le bon Père s'en montre très affligé, demande des détails et remercie pour la délicatesse dont on a usé envers lui en ne lui communiquant pas la triste nouvelle hier soir. Puis, presque souriant :

— *Cher D. Lazzero, s'écrie-t-il, il a fini de souffrir.*

frir! il a fini de souffrir! Il a terminé son long purgatoire!

Et il se recueille dans la prière.

9 mars.

Il a passé la nuit complètement sans sommeil, et évoquant de temps en temps la figure du cher défunt:

— *D. Lazzero m'appelle, répète-t-il à plusieurs reprises; D. Lazzero m'attend!*

des Conférences avait prié D. Rua d'appuyer cette hardie demande, ce qu'il avait fait très volontiers. Le Cardinal Maffi avait assuré que si D. Rua acceptait la paroisse de Marina di Pisa, il ne lui aurait jamais dit non s'il lui demandait une faveur. Ayant obtenu l'agrément de D. Rua, il dit à son entourage:

— Je ne puis pas dire non à D. Rua; il faut donc que j'aille à Turin!

Et il est venu. A peine était-il descendu du



Les funérailles — La fin du cortège sur le Cours Regina Margherita.

Quelle pénible impression sur tous! Nous entrons dans une nouvelle période de faiblesse.

L'Ém. Card. Maffi — Scène émouvante — Il se fixe un règlement — L'Évêque d'Ivrea — La fête de S. Joseph.

10 mars.

L'état de dépérissement augmente. Les docteurs ne gardent plus aucune illusion, et nous, nous espérons toujours.

Ce soir est arrivé à Turin S. Ém. le Card. Maffi. Hôte du Cardinal de Turin, il vient prêcher un cours de conférences aux membres des Conférences de S. Vincent de Paul.

Il est bon de savoir que le Conseil Supérieur

train qu'il demandait des nouvelles du vénéré malade. Quelle vénération a pour le Successeur de D. Bosco, cet illustre Prince de l'Église!

11 mars.

État toujours stationnaire!

A neuf heures, l'Ém. Cardinal Maffi, accompagné de son Secrétaire Mgr Calandra, vient rendre visite à D. Rua. Dans l'antichambre il se rencontre avec les docteurs Battistini et Clerico, qui lui donnent, à sa grande satisfaction, des nouvelles un peu plus consolantes de la santé de D. Rua, puis il entre dans la chambrette du malade. Ce fut un instant bien émouvant. Le Cardinal réconforta D. Rua par les expressions les plus tendres et par les intéressants détails

du bien qui s'opère au Patronage de Pise et dans la nouvelle paroisse de Marina di Pisa. Accédant alors au désir de D. Rua, en même temps que de son cœur, il bénit le cher malade, puis, se prosternant à son tour, il veut, lui aussi, recevoir la bénédiction du pieux vieillard.

12 mars.

Le Cardinal Maffi vient célébrer la Sainte Messe à l'autel de Marie Auxiliatrice pour tous les enfants de l'Oratoire. Ému par le spectacle de si nombreuses communions, il tient, aussitôt après la messe, à féliciter les élèves. Expliquant l'Évangile du jour, il leur recommande d'être maintenant *sel et lumière* au milieu de leurs camarades, et plus tard au sein de la société civile.

Le malade ne va pas plus mal, mais, hélas! le mieux ne s'accroît pas. L'espoir va diminuant de plus en plus.

13 mars.

Le promoteur du Triduum solennel aux SS. Martyrs, afin de solliciter davantage la miséricorde divine, a annoncé pour ce soir une cérémonie en remerciement de la légère amélioration obtenue. Elle a été très belle et surtout très pieuse. D. Francesca fut invité à donner le salut du T. S. Sacrement.

14 mars.

Les espérances reprennent le dessus. D. Rua a bien reposé et paraît assez soulagé.

Mais il ne se fait pas d'illusions. Il fait et dicte l'inventaire de sa chambre, détaillant le contenu de toutes les étagères, de tous les tiroirs avec une lucidité d'esprit merveilleuse: ce qu'il fut toujours, il se dispose à l'être jusqu'à la fin.

15 mars.

Il y a déjà un mois qu'il est au lit, et voyant que les conditions semblent vouloir rester stationnaires, il ne se préoccupe plus que d'une chose, de bien occuper son temps. Il appelle Balestra et lui dit:

— *Prends une feuille de papier, et fais-moi le plaisir d'écrire ce que je vais te dicter:*

Et il commence:

Horaire à essayer.

« 5. h. Réveil.

« 5. h. 20. Messe, Communion et Actions de grâces.

« 6. h. 15. Méditation.

« 6. h. 45. Repos.

« De 8 h. à 9 h., visite des médecins, et déjeuner en y ajoutant quelques audiences.

« 9 h. Application des remèdes, quelques réceptions d'étrangers, s'il y a convenance et possibilité, puis repos.

« Midi, dîner et un peu de conversation.

« 2 h. Repos.

« 3. h. 1/2. Prière, lecture spirituelle et un peu de récréation.

« 4 h. Application des remèdes.

« 6 h. Repos et un peu de distraction morale.

« 8 h. Souper, prières et dispositions pour la nuit.

NB. — On recommande l'observation de ce règlement au fidèle coadjuteur Balestra.

16 mars.

Étant donné l'attention avec laquelle nous suivons les différentes phases de la maladie, nous venons ainsi à apprendre que le bon Père s'est fixé un règlement, et que le dévoué coadjuteur qui l'assiste, connaissant la parfaite régularité du malade, en a assuré la plus scrupuleuse observance.

On a déjà de fait remarqué que le matin, à cinq heures précises, l'excellent Balestra entre ouvre la porte de la chambre de Dom Rua, dans laquelle passent désormais la nuit un infirmier et quelque confrère. Balestra, à peine a-t-il senti D. Rua se mouvoir sous l'effort de la toux, frappe légèrement des mains et dit: *Benedicamus Domino!* Et D. Rua, avec une admirable promptitude, répond: *Deo gratias!* C'est lui-même qui le veut ainsi, et immédiatement il se dispose à entendre la sainte Messe. Les couvertures sont recouvertes d'une nappe blanche, et dès que la petite clochette annonce que la messe commence, le bon Père fait le signe de la croix et répond au prêtre en même temps que le servant, puis, ouvrant son petit missel, il suit mot par mot les différentes parties du S. Sacrifice.

Lorsqu'il eut appris que ce règlement était en pleine vigueur, et il le fut durant toute la maladie, D. Francesca sentit d'ici et là quelques plaintes, très affectueuses sans doute, et les exposa doucement à D. Rua. Qui le croirait? Dom Rua ne dit rien, mais l'expression de son visage fit comprendre comme il éprouvait de la peine à voir qu'on voulait le détourner d'une résolution qu'il lui paraissait possible de tenir.

17 mars.

D. Rua reçoit la visite de S. G. Mgr Filippello, évêque d'Ivrea, et aussi celle du bon Père Robert de None qui prêche avec tant de talent la station de Carême à la Métropole. Le vénéré malade accueille le pieux et savant religieux avec cette cordialité qu'inspirent les PP. Capucins; il se réjouit avec lui du grand bien qu'il accomplit, ajoute que s'il s'était trouvé en bonne santé, il serait aussi allé l'entendre et veut qu'il prenne part au dîner des Supérieurs. Le Père Robert qui avait pris un jour de vacances pour ses pré-

dications et qui l'avait pour ainsi dire tout entier consacré à la visite de l'Oratoire, en fut vraiment enthousiasmé, et en partant il ne cessait de répéter :

— Tout ce que j'ai vu et observé m'a profondément frappé, mais ce qui m'a le plus ému, c'est la visite faite à D. Rua: cet homme est un saint!

A l'Inspecteur Dom Barberis qui lui rend compte des ferventes prières qui se font pour lui dans l'Inspection Centrale, le bon Père le charge de porter à tous sa bénédiction. Il énumère une à une ces Maisons qui lui sont si chères, et il se montre très ému en entendant parler de la piété de quelques jeunes gens des Écoles Professionnelles de San Benigno Canavese qui, dès la première nouvelle de la maladie, font, chaque soir, une demi-heure d'adoration après les prières habituelles, pour obtenir du Seigneur la grâce de sa guérison.

18 mars.

La veille de S. Joseph! C'est avec les sentiments de la plus profonde affection qu'il rappelle Dom Lazzeri, différents confrères et des bienfaiteurs qui portent ce prénom, et il promet de prier pour tous. Au fidèle Joseph Balestra:

— *C'est aussi la fête!* répète-t-il en souriant, tandis que celui-ci s'efforce de le soulever sur les oreillers.

Et comme le pauvre, étant tout seul pour l'instant, ne parvenait pas à réussir: — *Tire, tire tant que tu peux,* continua-t-il, *je te revaudrai cela en cherchant à te tirer jusque dans le Paradis!*

Sa pensée la plus chère est pour le Saint Père, car il sait combien il s'intéresse à lui et à sa maladie; et le Préfet Général D. Rinaldi télégraphiera demain à Sa Sainteté les vœux sincères et fervents de la Pieuse Société Salésienne et ceux de son vénéré Supérieur Général malade.

19 mars.

Saint-Joseph! Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice voit se dérouler de belles cérémonies, mais un seul soupir s'échappe du cœur de tous:

— Seigneur, guérissez Dom Rua!

L'état est toujours stationnaire.

Une délicate pensée — Pour les Coopérateurs — Dom Rua reçoit le Saint Viatique — Précieux souvenirs — Un heureux souhait.

20 mars.

Dimanche des Rameaux! Habités depuis tant d'années à voir Dom Rua à l'autel de Marie Auxiliatrice pour y accomplir avec la piété la plus édifiante les solennelles cérémonies de la Semaine Sainte, nous ressentons plus vivement son absence.

Pour lui, il n'oublie pas les pieuses traditions et par une pensée très délicate il envoie une palme bénite à divers bienfaiteurs, chargeant D. Rinaldi de leur souhaiter de sa part « *de vaincre toutes les difficultés de la vie afin de parvenir à recueillir la dernière palme dans le Paradis* ».

21 mars.

Au moment de la mise en page du *Bulletin* du mois de mai, on sollicite de lui une parole pour les Coopérateurs, et aussitôt il répond affectueusement:

— *Dites aux Coopérateurs que je les remercie! je sais qu'ils prient beaucoup pour moi et je prie également pour tous, Coopérateurs, Coopératrices et leurs familles. Quant à ma santé, je suis entre les mains de Dieu; s'il plaît au Seigneur de me faire guérir, je déclare dès maintenant vouloir consacrer cette vie qu'il me donnera, au bien de la jeunesse comme j'ai toujours tenté de le faire jusqu'ici, ainsi qu'à toutes ces œuvres de charité que les Salésiens ont de commun avec les Coopérateurs. Et s'il plaît au Seigneur de m'appeler à Lui.....*

On l'interrompt en disant:

— Oh! non, Dom Rua, vous devez célébrer votre Messe d'Or!

Et lui, avec un doux sourire, répéta la phrase, terminant:

..... *Et s'il plaît au Seigneur de m'appeler à Lui, je promets de continuer à prier également pour tous dans l'autre monde.*

Arrive la réponse au télégramme envoyé au Saint Père:

« *D. Rinaldi, Préfet Salésiens, Turin. — Saint Père heureux du filial hommage remercie et de tout cœur bénit votre Vénéré Supérieur D. Rua et tous les Salésiens. — R. Card. Merry del Val* ».

22 mars.

Il n'y a donc plus aucun espoir? Hélas! le mieux a disparu et le vénéré malade est dans les mêmes conditions qu'il y a un mois, avec la circonstance aggravante de la grande prostration produite par un mois de souffrances. Les médecins l'avouent avec douleur:

— Nous sommes retournés en arrière!

23 mars.

L'aggravation s'accroît! Il fait pitié à voir! Dans les premiers temps de la maladie, il se vêtait encore de la soutane, tout en restant au lit comme assis et appuyé contre les oreillers; puis il se couvrait le buste d'un châle noir, afin de recevoir le plus convenablement possible la Sainte Communion et les visiteurs; aujourd'hui il doit se contenter d'un simple foulard, et aussitôt après la Messe, il est contraint de se remettre

entièrement sous les couvertures où il gît immobile, douloureusement penché sur le côté gauche. La figure qui, à l'état normal, était d'une maigreur impressionnante, commence à enfler ainsi que les mains.

Conscient de son état, il veut recevoir la sainte Communion sous forme de Viatique, et il dispose que le lendemain, jour de la Pâque des prêtres, on lui apporte du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice les Saintes Espèces Eucharistiques. La nouvelle, bien qu'atténuée par une exquise charité paternelle, se répand dans l'Oratoire, remplissant de douleur tous les cœurs.

24 mars.

*Jeu*di Saint! A 6 h. 15, avant de procéder aux cérémonies liturgiques de ce jour dans le Sanctuaire, le Préfet Général, Dom Rinaldi, accompagné de tous les confrères de la Maison, porteurs de flambeaux allumés, monte l'étroit escalier de l'ancienne salle d'étude, passe par la bibliothèque et pénètre dans la chambre de D. Rua, déposant sur une table le Saint Viatique.

Dans son extrême simplicité, la cérémonie ne pouvait pas être plus solennelle. A peine le célébrant eut-il prononcé, avec un profond déchirement de cœur et les larmes aux yeux, le *Misereatur* et l'*Indulgentiam*, que Dom Rua fit signe qu'il voulait parler. Tous fixèrent les yeux de son côté, et lui, s'étant fait soulever sur les oreillers, adressa d'une voix claire qui s'entendait jusque dans les chambres voisines, aux assistants une recommandation qui sera lue avec un tendre intérêt, nous en sommes sûrs, par ceux qui étaient absents ou qui viendront après nous:

— *En cette solennelle circonstance, je sens le devoir de vous adresser quelques paroles.*

« *La première est de remerciements pour les prières que vous avez faites et que vous continuez à faire pour moi. Merci et encore merci! Que le Seigneur vous récompense pour ce que vous ferez encore.*

« *J'ajoute une seconde parole, parce que je ne sais pas si j'aurai une autre occasion de vous parler encore à tous réunis: je vous recommande de la communiquer aussi aux absents. Je prierai toujours le Seigneur pour vous: j'espère que Jésus exaucera la demande que je fais pour tous et tout spécialement pour ceux qui sont actuellement à l'Oratoire ou qui pourront y venir. J'ai à cœur que tous nous soyons et que nous nous conservions de dignes fils de D. Bosco! D. Bosco, à son lit de mort, nous a donné à tous un rendez-vous: « A nous revoir dans le Paradis! » C'est le souvenir qu'il nous a laissé. Dom Bosco voulait avec lui tous ses fils: c'est pour cela que je vous recommande trois choses: Grand amour au S. Cœur de Jésus dans le T. S. Sacrement — Vive dévotion à Marie*

Auxiliatrice — Profond respect, humble obéissance et affection aux Pasteurs de l'Église et plus spécialement au Souverain Pontife! — *Voilà le souvenir que je vous laisse, moi aussi. Tachez de vous rendre dignes d'être les vrais fils de Dom Bosco.*

« *Je ne manquerai jamais de prier pour vous. Si le Seigneur m'accueille, comme je l'espère, dans le Paradis avec Dom Bosco, je prierai pour tous ceux des différentes Maisons et spécialement pour l'Oratoire.* »

Nulle personne étrangère ne fut admise à cette scène émouvante à l'exception de quelques Filles de Marie Auxiliatrice et du Professeur Bettazzi qui l'avait demandé comme un suprême faveur et qui en descendant écrivait sur le registre: « *Je suis heureux d'avoir assisté au Viatique d'un Saint!* ».

25 mars.

Hier, après la réception de la Sainte Communion, D. Rua semblait un peu plus soulagé; cette nuit il a pu reposer avec plus de calme, et nous renaissions à l'espoir.

Lui cependant ne se fait pas d'illusions. L'affectueux intérêt montré par ses neveux qui viennent le voir chaque jour, ne lui fait pas oublier d'autres parents qui demeurent en dehors de Turin. Ceux-ci n'osaient pas le déranger, mais il les fait appeler, et un par un, il veut encore les voir une fois, A tous il demande des nouvelles, dit quelque bonne parole, et les saluant affectueusement leur donne rendez-vous au Paradis.

26 mars.

Samedi Saint! La cérémonie si longue de ce matin était à peine terminée que D. Gusmano se présente dans la chambre du vénéré malade pour lui souhaiter un bon *Alléluia*, ajoutant que tous nous aurions désiré le voir debout ce jour-là, et D. Rua répond doucement:

— *Moi aussi, je croyais vraiment que je me serais levé!*

On introduit auprès de lui Sœur Eulalie Bosco, petite-nièce de notre Vénérable Fondateur et Visitatrice des Maisons Salésiennes du Piémont des Filles de Marie Auxiliatrice; elle est accompagnée de sa secrétaire: elles insistent pour avoir une pensée, une parole à envoyer en son nom à la Rde Mère Générale et à toutes les Sœurs:

— *Dites à la Bonne Mère, répond-il, que je souhaite que cette Pâque apporte la paix, la consolation et la ferveur pour les Rdes Mères, les Supérieures des Maisons, les Sœurs et toutes les Novices. Tel est mon souhait pour Pâques de 1910! Et si le Seigneur me laisse en vie, j'irai alors faire quelque visite à Nizza et je répéterai mon souhait.*

Une heure alarmante — Il reçoit l'Extrême-Onction — Le Général Samminiatielli — La reconnaissance de Dom Rua pour les docteurs qui le soignent — Vers la fin.

27 mars.

Solennité de Pâques!

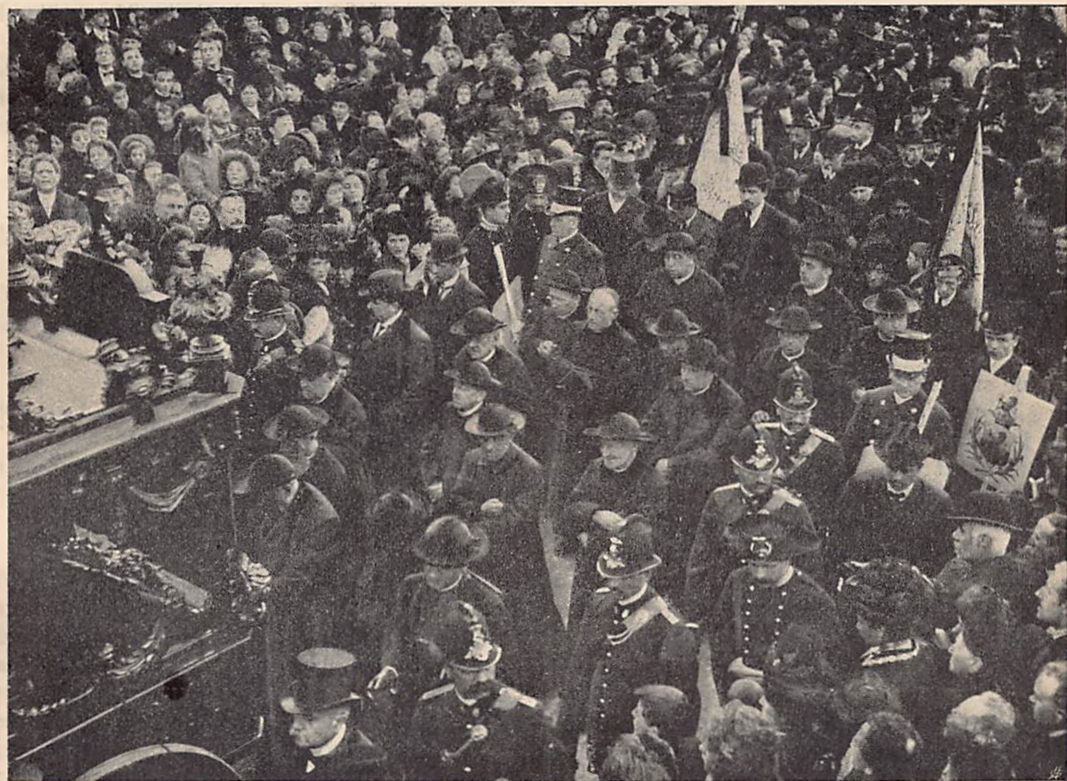
Le saint jour se passe relativement assez bien, quoique l'on ne constate pas cette amélioration que nous osions espérer. Le soir l'angoisse nous étreint, car on annonce que l'état a empiré.

28 mars.

Dom Rua se montre quelque peu impressionné du cas survenu hier soir.

— *Je vous ai tous alarmés!* dit-il ce matin à Balestra, et il se fait expliquer comment est advenue la chose.

Les docteurs Battistini et Clerico (ce dernier vient souvent le visiter) ont constaté que toute conséquence du dangereux phénomène a heureusement disparu. Tandis qu'ils l'expliquent à D. Rinaldi, voici que se présente Balestra:



Les funérailles — Derrière le char funèbre.

Vers 9 h. 30, les phénomènes de *l'embolie pontiforme* se manifestent chez le malade; peu à peu il perd la parole et la connaissance. En un clin d'œil tous les Supérieurs sont réunis auprès de son lit, tandis que l'on téléphone au Docteur Battistini qui accourt immédiatement et nous console en disant que le phénomène est passager et disparaîtra complètement sans laisser de traces.

Et de fait le vénéré malade revient à lui, tout étonné de voir autour de lui tous les membres du Chapitre Supérieur.

Ceux-ci, dissimulant leurs craintes, lui souhaitent l'un après l'autre la bonne nuit et se retirent pour ne pas l'inquiéter outre mesure.

— Ne pourriez-vous pas, leur dit-il, permettre au R. Dom Rua de se lever un peu aujourd'hui?

Souriant très gracieusement le Prof. Battistini répond:

— Ce n'est pas possible aujourd'hui; nous verrons demain.

Qui le croirait? L'ingénue demande avait été mise sur les lèvres du fidèle assistant par D. Rua lui-même qui peut-être voulait dissiper en nous l'anxiété produite par le cas de la veille.

Toutefois les médecins lui ont permis de prendre quelques grammes de viande.

Et cependant nous ne pouvons plus nous illusionner! Aussi, vers 6 h 30 D. Rinaldi, ayant

pris l'avis des autres Supérieurs, se présente à lui et lui dit :

— Rév. Dom Rua, désormais nous avons épuisé tous les remèdes sans obtenir aucun résultat; voudriez-vous bien recevoir l'Huile Sainte? Qui sait si ce Sacrement ne sera pas également efficace pour votre santé corporelle?....

— *Volontiers, volontiers*, répond-il, et indiquant une étagère de sa bibliothèque — *prends immédiatement le Rituel*, et il veut qu'on lui lise toutes les rubriques et chacune des prières assignées pour l'administration de l'Extrême-Onction, lequel Sacrement lui fut aussitôt après administré par le Directeur Spirituel D. Albera, en présence de tous les membres du Chapitre.

A l'Oratoire on ne sait rien autre; on a même détourné l'attention vigilante des servants et des infirmiers, et cela sur le désir du vénéré malade qui ne voulait pas, «avant le moment fatal» attrister ses fils et ses bienfaiteurs.

La cérémonie terminée, il appelle près de lui D. Rinaldi et le remercie vivement du pieux aversissement qu'il lui a donné.

29 mars.

On ne sait plus que penser de la maladie de l'aimé Supérieur. Les paroles tantôt nous ouvrent le cœur à la certitude d'une guérison, tantôt nous ôtent toute espérance, mais l'effet des prières est évident. Personne, humainement parlant, ne sait expliquer ces indices d'une amélioration scientifiquement et physiquement impossible. Ce soir, les Membres du Chapitre ont tenu leur conférence hebdomadaire près de son lit!

30 mars.

Il reçoit la visite du Lieutenant-Général, comte Samminiattelli, Commandant la Division Militaire de Livourne. Le malade s'entretient avec son noble visiteur avec une admirable promptitude d'esprit, à tel point que celui-ci, sortant de la chambre, nous exprime l'intime conviction qu'il a que D. Rua guérira.

D'autre part le bon Père depuis quelque temps s'assoupit fréquemment durant la journée; il est vrai que les nuits se passent sans sommeil; toutefois les Docteurs en tirent un mauvais pronostic.

Pauvre D. Rua! Il souffre de graves enflures aux jambes, et depuis longtemps, ce n'était qu'une plaie. Et maintenant que ne doit-il pas souffrir de nouvelles plaies produites par son long séjour au lit. Et jamais une plainte! Quand on lui demande:

— Souffrez-vous beaucoup, D. Rua? — Il répond ordinairement: *Non! non!* très rarement — *un peu*.

Sa pensée est toujours dirigée vers la plus

grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Il dit à D. Albera:

— *Tandis que je fréquentais l'école des Frères à Porta Palatina, je lisais toujours avec plaisir les annales de la « Propagation de la Foi ». Même plus tard, au milieu de mes occupations, je cherchais le temps de les parcourir, et il me semble avoir fait ce que j'ai pu pour propager cette œuvre. Oh! si, après ma mort, mes fils continuaient à s'en occuper!*

Il lui est agréable d'apprendre que dans une de nos Maisons à l'Extérieur, les prêtres de la ville et du voisinage se rassemblent chaque mois pour y faire l'Exercice de la Bonne Mort, selon la méthode de Dom Bosco:

— *Oh! que de bien*, fait-il observer, *font toutes les choses qu'a établies notre cher Père D. Bosco!*

Plein de reconnaissance, et malgré que les médecins lui recommandent de ne pas se fatiguer, s'il vient à savoir que quelqu'un désire le voir, il veut qu'on l'introduise de suite. On lui dit qu'une vieille Sœur du Refuge serait heureuse de recevoir sa bénédiction:

— *Oh! oui*, s'écrie-t-il, *je tiens à la voir; je désire remercier cette Sœur et le Refuge, parce qu'ils ont toujours travaillé pour nous!*

Et il prononce alors ces mots si vrais:

— *C'est la charité qui le veut ainsi, et il ne peut pas en être autrement.*

Mais, hélas! l'on s'aperçoit qu'il souffre et se fatigue de tant de visites.

31 mars.

Le mois se clôt au milieu de la plus grande anxiété. Les docteurs qui étaient déjà fort impressionnés par un épuisement général avec une dépression très accentuée du cœur, reviennent ce soir le visiter et nous disent avec douleur que c'est la fin: la science n'a plus aucune ressource!

Le vénéré malade, ne se préoccupant nullement de la gravité de son état, prend entre ses mains celles du Docteur Battistini, les étreint et lui dit:

— *Je vous remercie, cher Docteur, de tout ce que vous avez fait pour moi. Si le Seigneur me reçoit au Paradis, je continuerai à prier toujours pour vous et votre famille.*

Le Docteur lui baise la main et se retire profondément ému.

A Dom Bologne Ange qui tous les jours vient le saluer, il dit:

— *D. Bologne me garde, mais je lui dirai bientôt adieu!*

A D. Lemoyne qui retourné de Mathi après la mort du cher D. Lazzero, lui fait une petite visite tous les soirs et avec lequel il s'entretient volontiers rappelant les premiers temps de l'Oratoire, il lui dit un de ces soirs:

— *Nous devons nous séparer, cher D. Lemoyne, nous devons nous séparer!*

Le Chapitre Supérieur de la Pieuse Société délibère que l'on fasse un Triduum de prières dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

VERS LA FIN

Le Triduum solennel — L'état devient plus mauvais — Le jour des souvenirs — La dernière circulaire aux Maisons Salésiennes — Aux Coopérateurs — Sainte sérénité.

C'est le premier vendredi du mois, et dans le Sanctuaire le T. S. Sacrement est exposé depuis le matin jusqu'au soir. Les Membres du Chapitre Supérieur se sont réservés les cérémonies de ce Triduum, et avec les autres confrères et les enfants; ils se succèdent pour adorer le T. S. Sacrement.

Le Professeur Battistini rédige un bien triste Bulletin:

« Les conditions, déjà très graves par suite de la miocardite sénile, se sont encore aggravées durant ces jours par un épuisement progressif. Étant donné l'état actuel, il n'y a plus, hélas! l'espoir d'un mieux relatif, et au contraire, on doit regarder comme très prochaine une issue fatale. Il n'y a pas actuellement de danger imminent, mais il peut survenir à brève échéance; et même l'épuisement organique, par lui-même, peut être cause de la mort dans une période de quelques semaines et même moins.

Devant tous ceux qui s'approchent de lui, il semble que D. Rua ne fasse plus mystère sur sa propre conviction d'une mort imminente, et il donne de saints avis, des souvenirs et l'*Au revoir dans le Paradis*.

Il nous est impossible de reproduire tous ces saints avis du bon Père, Il dit au Directeur Dom Marchisio:

— Tu diras aux enfants que c'est une grande grâce que leur a faite la Madone en les faisant venir en cette Maison. Dis-leur qu'ils s'en rendent plus dignes par l'étude, le travail manuel, le bon exemple et la piété. A ceux qui s'y trouvent ou qui y viendront, recommande toujours la fréquentation des Sacrements et la dévotion à Marie Auxiliatrice!

A Dom Barberis qui prépare en ce moment une seconde édition de la vie de Dom André Beltrami:

— Nous avons toujours été bien amis; je veux que nous continuions à l'être durant toute l'éternité. Courage! recommande-toi également à D. Bosco et à D. Beltrami. Moi aussi, tous les jours de ma ma-

ladie, je me suis recommandé et je me recommande encore à D. Bosco et à D. Beltrami.

Il s'entretient avec D. Rinaldi pendant plus d'une demi-heure avec la plus grande sérénité, le chargeant de particuliers souvenirs pour les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les Coopérateurs.

Pour les Salésiens il répète les conseils et avis donnés si solennellement le 24 mars:

— Aux Confrères je recommande ce que j'ai dit le jour où j'ai reçu le Saint Viatique, et je leur rappelle qu'ce sera notre fortune d'avoir été fidèles à maintenir les traditions de D. Bosco et d'avoir évité toute tentation de nouveauté!

Aux Filles de Marie Auxiliatrice:

— Tu leur diras qu'elles sont très aimées de Marie Auxiliatrice; qu'elles fassent en sorte de conserver cette prédilection de notre tendre Mère!...

Pour les Coopérateurs, il renouvelle avec des expressions émouvantes toute sa profonde reconnaissance:

— Lorsque je viendrai à mourir, il n'est pas besoin d'écrire aux Coopérateurs une lettre comme on le fit pour D. Bosco. Je désire cependant qu'on leur fasse savoir que je conserve la plus grande reconnaissance pour le concours qu'ils ont prêté à nos œuvres. Si D. Bosco a dit que sans eux il n'aurait rien fait, qu'aurais-je pu faire, moi qui ne suis qu'un pauvre misérable. C'est donc pour moi un devoir de me rappeler d'eux. Je prierai pour eux, pour leurs familles et leurs amis, afin que le Seigneur les récompense en cette vie et dans l'autre!

Il dit à D. Minguzzi avec grande affection:

— Je te bénis, toi et tes œuvres: continue avec courage: rappelle-moi au Cercle des Anciens Élèves et dis-leur que je les bénis tous.

A la pieuse mère d'un cher salésien, mort en odeur de sainteté, Madame Catherine Beltrami, d'Omegna, qui lui demande sa bénédiction, il ajoute après l'avoir satisfaite:

— Et maintenant obtenez-moi du cher D. Beltrami sa bénédiction et qu'il veuille me continuer sa protection!

2 avril.

Dans le sanctuaire, second jour du Triduum.

Le docteur Battistini confirme son Bulletin d'hier, ajoutant: état de plus en plus grave. Dom Rinaldi communique par une circulaire à toutes les Maisons Salésiennes l'imminente catastrophe.

Rappelant la spéciale indulgence plénière à gagner au moment précis de la mort qui fut accordée à D. Bosco en 1858 par Pie IX pour tous ceux qui étaient alors présents à l'Oratoire, il se réjouit que le Pape Pie X l'ait étendue à tous les fidèles qui déclarent accepter du Seigneur quelque genre de mort qu'il lui plaira de leur envoyer, et il conclut:

— *Aidez-moi pour que je puisse la gagner! Suggérez-moi à ce moment des oraisons jaculatoires, et alors même que je serais sans connaissance, renouvelez-moi de temps en temps la sainte absolution.*

— Mais en vous suggérant beaucoup de prières, ne vous fatiguerons-nous pas? Ne vous troublerons-nous pas dans votre union avec Dieu?

— *Non, non, vous me ferez même un grand plaisir.*

Et il demande à D. Albera:

— *Où me mettrez-vous après ma mort?*

Voulait-il manifester le désir de reposer près de D. Bosco, ainsi que le firent depuis ses fils? Dom Albera très impressionné lui répond:

— Oh! Dom Rua, nous ne pensons pas à ces choses-là; et même nous espérons bien que vous pourrez guérir et accomplir beaucoup de bien.

Le malade, dans sa grande délicatesse, non seulement n'insiste pas; mais, comme pour effacer la pénible impression produite par ses paroles, faisant de sa demande une plaisanterie, il s'écrie:

— *Tu le sais; je te faisais cette question, parce que je ne voudrais pas au jour du jugement universel aller chercher mes pauvres ossements dans un endroit, alors qu'ils sont dans un autre, et ainsi tourner beaucoup pour les retrouver!*

Une initiative des Ouvriers Catholiques —

Le dernier jour du Triduum — « Nous sommes à la fin » — Le « Père » de la Piccola Casa — Le « Bulletin » médical terrible — Vocations! Vocations! — Les derniers souvenirs — Il veut qu'on lui lise les prières des agonisants — Heures désolantes!

3 avril.

Le dernier jour du Triduum! Le Comité constitué pour la « Procession traditionnelle de Marie Auxiliatrice » agissant avec l'Union Catholique Ouvrière de Turin, et ayant obtenu l'autorisation de l'Autorité Ecclésiastique, avait organisé pour aujourd'hui à 3 h. 30 un dévot pèlerinage au tombeau de D. Bosco à Valsalice « afin d'obtenir de la Divine Providence la guérison du vénéré Dom Michel Rua, véritable bienfaiteur et père des enfants du peuple, comme le fut le Vén. D. J. Bosco ».

Les affiches placées aux portes des églises annoncent qu'en cas de mauvais temps la manifestation sera transportée au Dimanche 10, à la même heure; et de fait, la neige et la pluie persistant depuis plusieurs jours empêchèrent complètement l'affectueuse démonstration.

Dans le Sanctuaire, et en présence de toute l'immense Communauté, l'on exposait à deux

heures de l'après-midi le T. S. Sacrement devant lequel venaient tour à tour s'agenouiller et prier les enfants et jeunes gens du Patronage, les jeunes filles du Patronage de Ste Angèle; et à leur suite les élèves de l'Oratoire chantaient les Vêpres présidées par D. Cerruti. C'est D. Francesca, l'ami, le confesseur de D. Rua qui accepta, malgré sa douleur, de prononcer le discours de circonstance. C'est bien le mot! Quelles circonstances que celles au milieu desquelles nous vivons! Beaucoup ont les larmes aux yeux, et le prédicateur lui-même, en terminant et se retournant vers Jésus-Hostie et Marie Auxiliatrice pour leur demander le miracle ou la résignation chrétienne, a la voix étranglée par les sanglots:

« O Jésus, rendez-nous notre Père, notre ami, notre bienfaiteur!... O Vierge Sainte, une telle grâce serait pour toujours la perle la plus précieuse de votre couronne! ».

Après le repas du soir, D. Rua dit à D. Guismano:

— *Je ne croyais plus te revoir.*

— *Pourquoi?*

— *Je croyais m'en aller dans le Paradis.*

Quelques instants après, lui-même demande;

— *Et alors donc, nous ne célébrons plus le Jubilé?*

Et comme on lui donne espoir et qu'on l'engage à prier dans ce but:

— *Oh! non, c'est le cas de dire comme S. Martin: Si adhuc!... Il y a tant de capitaines qui peuvent agir à ma place!*

A D. Francesca qui lui dit: — Mais pourquoi n'avez-vous pas prié avec nous? — il répond:

Si, si, j'ai prié avec vous, mais pas de la même manière que vous! Vous vouliez la réalisation de votre désir; je voulais, moi, que s'accomplisse la volonté de Dieu!

4 avril.

Nous sommes à la fin, répète-t-il lui-même depuis deux jours, nous sommes à la fin!

La journée se passe bien tristement. On attend l'arrivée de Mgr Morganti; le malade le désire avec anxiété; il veut le voir encore une fois et remercier en lui, nous sommes sûrs de ne pas nous tromper, tous les Coopérateurs Salésiens. A différentes reprises il est heureux de parler avec admiration et reconnaissance du cher Prélat, il fait remarquer à ceux qui sont autour de lui le zèle qu'il a dépensé à Milan, la tendre reconnaissance qu'il a pour Dom Bosco et l'Œuvre Salésienne. Sa Grandeur télégraphie qu'elle diffère de quelques jours sa venue; Dom Albera lui répond qu'il rompt avec tous ses engagements s'il veut arriver à temps!

C'est avec les marques de la joie la plus vive que Dom Rua reçoit la visite du Chanoine Fer-

rero, le « Père » de la Petite Maison de la Divine Providence:

« *Unde hoc mihi!... unde hoc mihi!...* » (D'où me vient cet honneur!). *Combien je vous remercie de la charité dont vous avez toujours usé envers les nôtres et que, j'en suis certain, vous voudrez bien employer encore dans l'avenir!*

Vers 4 h. 30, le cher malade est de nouveau visité par le Prof. Battistini. L'on craint qu'il ne passe pas la nuit; mais D. Rua, à peine le médecin est-il parti, veut faire sa lecture spirituelle comme de coutume. L'infirmier Bosisio qui de jour et de

l'idée d'une oraison jaculatoire au Sacré-Cœur de Jésus, qui devrait être récitée par tous les Salésiens et pour laquelle on demanderait au Saint-Père des faveurs spirituelles. Dom Rua l'écoute avec une visible attention et l'invite à lui apporter par écrit ladite jaculatoire.

— *Oh! oui, des vocations, des vocations, répéte-t-il; Dieu nous les a données, sachons les conserver!*

Il communique à D. Rinaldi ses dernières pensées, et de la manière la plus paternelle:

— *Je te recommande de continuer toutes les*



Les funérailles — La Rue Cottolengo au moment de la rentrée dans le Sanctuaire.

nuit l'assiste avec le plus admirable dévouement satisfait à son désir.

On communique aux journaux qui insistent pour avoir des nouvelles le Bulletin suivant: « *Après une période relativement bonne, toutefois telle qu'elle ne donnait lieu à aucun espoir d'un mieux durable, les troubles dus à l'insuffisance cardiaque sont allés depuis quelques jours en s'aggravant. Il faut y joindre un état de faiblesse qui ne fait qu'augmenter et ne laisse que trop prévoir un fatal dénouement prochain.*

Et cependant il ne semble pas que nous soyons vraiment à la fin! Vers 5 h. 30, parlant avec Dom Cerruti du besoin et de l'importance d'avoir de nombreuses et de bonnes vocations religieuses, et surtout de les conserver, celui-ci lui expose

œuvres de jeunesse auxquelles tu t'es consacré; elles doivent produire un grand bien!

La Supérieure des Filles de Marie Auxiliatrice est admise encore une fois à le voir avec quelques unes de ses Sœurs. Il les bénit et s'entretient quelques instants avec la bonne Mère.

Aussitôt après leur départ, il prie que l'on appelle D. Francesia. Celui-ci se hâte d'accourir:

— *Prends le Rituel, lui dit D. Rua... et lis-moi les prières de la recommandation de l'âme.*

— *Mais, cher D. Rua!...*

— *Si, si, lis-moi les prières des agonisants.*

C'est une alarme, une consternation générale. Les Supérieurs qui s'étaient réunis en conférence, interrompent la séance, accourent en toute hâte et agenouillés auprès du lit, répondent aux lita-

nies. Dom Rua, calme et souriant, répond, lui aussi.

Et pourtant il souffre, il souffre beaucoup.

— *Faut-il*, dit-il à D. Albera, *pour mourir souffrir plus que je ne le fais?*

— *Deus qui dat nivem sicut lanam*, vous donnera aussi la force, ayez confiance dans sa miséricorde.

D'affreuses heures succèdent à cet imposant moment. A 9 h. 30, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et un peu plus tard dans l'église voisine du Patronage Ste Angèle, on récite, les larmes aux yeux, les prières de la sainte Agonie.

Et pourtant la lucidité d'esprit du malade est merveilleuse.

Les élèves étudiants, avant de dire les prières du soir, chantent sous les portiques situés précisément au-dessous de la chambre du malade le cantique: « *Presso l'augusto avello* », Près du vénéré tombeau, qui se termine par ces mots: « *Dom Bosco, io vengo a te!* ». L'écho des dernières notes résonne triste en même temps que solennelle: Dom Rua ouvre les yeux et, avec un doux sourire, il répète aussi lui-même avec élan:

— *Où, Dom Bosco.... moi aussi, je viens à toi... je viens à toi!...*

Les chambres voisines se remplissent de confrères. A dix heures revient le Docteur Battistini qui déclare que sauf complications, D. Rua ira jusqu'à trois heures du matin. Les Supérieurs et les neveux du moribond entourent le lit. Vers minuit, il reprend un peu de forces, il remercie les médecins (le docteur Forli remplaçait le docteur Clerico appelé à Biella par la mort de son beau-père) et veut qu'ils aillent se reposer. Ils sont étonnés de sa merveilleuse résistance comme de la lucidité de son esprit, et ils se retirent.

Il reçoit pour la dernière fois la S. Communion — La Bénédiction solennelle — Un adieu émouvant — Il reprend un peu de vie — Le Prince Gonzague de Milan — Une Oraison Jaculatoire au Sacré Cœur de Jésus — Calme vraiment impressionnant — Nouvelle bénédiction du T. S. Père — L'Archevêque de Ravenne.

Vers deux heures commence la célébration de la Ste Messe dans la petite chapelle contigüe. Huit prêtres se succèdent sans interruption à l'autel, et tous ajoutent l'oraison *pro infirmo mortu proximo*.

La seconde messe, célébrée par D. Francesia, est écoutée par le mourant; D. Rinaldi est près de lui. Oh! merveille! D. Rua suit très attentivement toutes les parties du S. Sacrifice et *infra missam* reçoit la sainte Communion à la grande joie de tous ceux qui sont là.

La messe terminée, D. Rinaldi le prie de bénir tous les Salésiens présents et absents, les élèves, les Coopérateurs et toutes les œuvres salésiennes. Le moribond y consent de grand cœur, et d'une forte et solennelle voix il prononce la formule de la bénédiction dont avait coutume d'user Dom Bosco, faisant un grand signe de croix d'un geste tombant, mais large et résolu, concluant:

..... *pax et copiosa benedictio Dei omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, descendat super vos et super omnes Salesianos, et alumnos, et Coopérateurs, et maneat semper, semper!...*

Les assistants, les yeux pleins de larmes de tendresse filiale répondent: *Amen!*

Il s'assoupit de nouveau. Il semble que l'épuisement reprend son cours fatal. A 4 h. 1/2, au moment où les cloches du Sanctuaire annoncent l'*Angelus*, on craint qu'il n'exhale son dernier soupir. Tous sont à genoux. Près de lui, à droite, se tiennent D. Albera et l'infirmier; à gauche D. Rinaldi et D. Francesia; sont autour D. Gussmano et un certain nombre de confrères. Et voici que tout-à-coup, D. Rua se tourne vers D. Rinaldi qui était agenouillé, et tandis que de la main gauche il l'étreint paternellement au cou, il lui pose la main droite tremblante sur la tête, restant quelque temps dans cette position, lui murmurant tout bas quelques paroles avec une ardeur affectueuse qui frappe tous les assistants. Il semble que peu à peu il reprenne des forces, et il veut que tous s'en aillent reposer parce qu'il veut reposer lui-même.

Cette maladie nous semble un mystère. Il fait jour, et Dom Rua paraît ressusciter. Vers 8 h. il veut que tous les présents récitent les prières du matin, et il s'y unit avec une grande netteté et même un peu de rapidité. Aussitôt après;

— *Et maintenant*, dit-il d'une voix très claire, *pour faire bien toutes choses, que chacun reprenne ses propres occupations, résignés en tout à la volonté du Seigneur!*

D. Cerruti vient le voir, le trouve très lucide d'esprit et ayant assez de force. Il lui baise la main, se réjouit du mieux constaté, le remercie des précieux avis et souvenirs qu'il lui a donnés le jour précédent avec tant d'affection, et il ajoute qu'il aurait un *Memento* tout spécial pour lui dans la Messe qu'il se préparait à célébrer.

Peu après sont admis à saluer D. Rua le Prince Gonzague avec une de ses filles et Mme Ravizza, de Milan. Vers 10 h. il demande qu'on lui fasse la méditation. On lui fait observer que son état est grave et qu'il ne convient pas qu'il se fatigue; il se résigne encore à ce sacrifice. Mais en son particulier il cède à sa pieuse habitude, et ayant dit le *Veni, Sancte Spiritus*, il veut qu'on lui lise au moins le sujet de la méditation et les diverses résolutions, sur lesquelles il s'arrête avec un

grand recueillement pendant environ dix minutes. Tant qu'il a un souffle de vie, il ne sait pas renoncer à l'accomplissement de tout son devoir.

D. Cerruti retourne et lui dit:

— Je vous apporte, écrite à la machine, l'Oraison jaculatoire au S. Cœur de Jésus, dont je vous parlais hier.

— *Oh! oui, se hâte-t-il d'ajouter, c'est bien; je l'attendais: je me souviens de l'avoir dit de me l'apporter écrite.*

La Jaculatoire était celle-ci:

« *Cor Jesu sacratissimum, ut bonos et dignos operarios Piae Salesianorum Societatis mittere et in ea conservare digneris, te rogamus, audi nos.* »

D. Cerruti lui en donne lecture en présence de D. Albera et de D. Francesia, et il la répète avec une profonde piété, parole par parole, et il veut qu'elle soit placée sous son oreiller.

A D. Marchisio qui lui demande sa bénédiction pour les Exercices Spirituels que suivent depuis dimanche les élèves étudiants:

— *Je bénis volontiers, dit-il, les Exercices Spirituels des Étudiants comme je bénis les apprentis qui les commenceront dimanche prochain. Dis-leur à tous qu'ils agissent de manière à réjouir leurs Anges Gardiens!*

A D. Rinaldi il demande à plusieurs reprises:

— *Dis-moi, comment suis-je?*

— Bien mal, Rév. D. Rua.

— *Mon état est donc véritablement grave?*

— Hélas! il n'y a plus d'espoir.

— *Mais avez-vous fait tout ce que vous pouviez?*

— Il nous semble, vénéré D. Rua, de n'avoir négligé ni médecines, ni remèdes, ni prières.

— *Donc, il ne faut plus compter sur rien?*

— Il nous reste l'espoir dans un miracle. Voulez-vous aussi prier avec nous?

— *Volontiers!*

Et après avoir prié, il ajoute encore une fois:

— *Et maintenant, que dois-je faire?*

— Attendre que le Seigneur exauce nos prières. Il dit une autre fois.

— *Alors, quand mourrai-je?*

— Peut-être ce soir, disent les médecins, peut-être dans trois heures, mais nous vous avertirons.

— *Très bien! et maintenant laissez-moi tranquille; ne laissez plus entrer personne, si ce n'est Mgr Morganti que j'attends, et durant ce temps je me disposerai à accomplir la sainte volonté du Seigneur!*

Quelques instants après il ajoute:

— *Bien, je veux maintenant voir si je puis aller au Paradis en dormant!*

Jusqu'à hier soir, et par l'intermédiaire de la Procure Générale, on communiquait la situation qui devenait de plus en plus grave au T. S. Père qui a envoyé aussitôt une très spéciale bénédiction.

« *Dom Rinaldi, Institut Salésien, Turin. — Le Saint Père, avec toute l'effusion de son cœur, envoie au vénéré D. Rua la Bénédiction Apostolique avec indulgence plénière. — Bressan.* »

On répond avec reconnaissance:

« *Mgr Bressan, Vatican, Rome. — D. Rua, toujours à toute extrémité, a reçu avec l'émotion la plus profonde la Bénédiction envoyée et remercie humblement, renouvelant, au nom de la Société Salésienne, ses sentiments de vénération envers la Chaire Apostolique. — Rinaldi.* »

A midi et demi, arrive l'Archevêque de Ravenne qui monte en toute hâte à la pauvre chambre. A peine l'aperçoit-il que D. Rua retire ses bras de dessous les couvertures, les tendant avec une vraie satisfaction, et embrasse tendrement son cher fils, lui répétant:

— *Maintenant, je suis content! oui, je suis vraiment content.*

Mgr. Morganti le prie de vouloir bien le bénir et D. Rua le fait aussitôt. Sa voix est à peine perceptible et comme suffoquée par un sanglot, mais à peine a-t-il terminé la formule:

— *C'est à vous maintenant!* dit-il avec vivacité et à son tour il reçoit très humblement la bénédiction qu'il implorait.

Dans l'après-midi, la prostration reprend son cours, et, hélas! les pupilles commencent à s'élargir.

Dans la soirée, il essaye encore de reconnaître qui s'approche de lui, mais la nuit venue, il perd complètement connaissance. Le Bulletin médical de ce matin portait: « *Le pouls est toujours très faible, de moins en moins sensible, la connaissance légèrement obscurcie. Les conditions ne semblent pas changer.* »

Celui de ce soir, 5 h. 50, disait: « *Depuis ce matin on relève une légère amélioration dans les conditions du pouls. Mais l'intelligence semble disparaître. L'état est toujours très, très grave.* »

D. Francesia et D. Albera alternent pour suggérer au vénéré moribond de fréquentes oraisons jaculatoires et pour lui lire à plusieurs reprises les prières liturgiques de la Sainte Agonie.

Vers 8 h., l'on sent augmenter l'aggravation qui nous avertit de la fin prochaine, et à 10 heures, il entre en agonie, « *très calme, sans grandes souffrances, et conservant toujours sa connaissance.* » Mgr Morganti s'approche de lui, et D. Rua lui dit:

— *Si vous voulez me donner votre bénédiction, je la recevrai avec bonheur!*

Quelle scène d'un fils bénissant son père!...

— *Allez vous reposer,* murmure le mourant, cherchant à fixer expressément sur lui son regard. — L'on reprend les prières des agonisants et le bon Père s'efforce de les suivre par un léger mouvement de la tête et de petites signes de la main. A onze heures, il lève, une fois encore, son

bras décharné, tremblant, soutenu par ceux qui étaient plus rapprochés, et sur l'invitation de D. Rinaldi, il donne une dernière et suprême bénédiction à tous, tant présents qu'absents. Les paroles sont balbutiées, le visage s'illumine du sourire du père qui se sent au milieu de sa fa-

mille et qui veut avoir pour tous et leur laisser une pensée de reconnaissance.

Les médecins le quittent, sauf le Docteur Clerico. Désormais la science n'a plus aucune force contre la marche inexorable de la mort. Mais la volonté de D. Rua ne se déclare pas encore vaincue.

LA MORT

Le salut d'Alassio — Souvenirs bien tendres — Les dernières Oraisons Jaculatoires — De l'assoupissement à l'état comateux — Tous les enfants, tant étudiants qu'apprentis, sont admis à lui baiser la main — Il s'endort dans le Seigneur.

6 avril.

Un peu après minuit, il tombe dans un grave assoupissement. Le Prévôt d'Alassio, Chanoine Podestà, qui vient d'arriver à l'instant avec D. Luchetti, directeur de la maison salésienne, profite de quelques instants assez lucides du mourant pour lui présenter les vœux et les prières du Collège Communal et de toute la cité d'Alassio. Dom Rua ouvre ses yeux déjà à demi éteints et sourit doucement en remerciant.

Vers une heure et demie, il revient encore un peu à lui, et D. Francesia en profite pour lui dire à l'oreille:

— Nous sommes ici qui prions le Seigneur de vous ouvrir le Paradis!

Dom Rua écoute avec une grande attention.

— Et vous saluerez pour nous D. Bosco, n'est-ce pas vrai?

Au nom de D. Bosco, le visage du mourant s'illumine, et le sourire devient plus doux et plus vivace.

— Vraiment, vous nous la baillez belle, et nous pouvons vous mettre à contribution, continue familièrement D. Francesia. Et c'est pour cela que nous vous demandons encore de saluer aussi Savio Domenico, et encore D. Alasonatti... Dom Ruffino... D. Provera... D. Bonetti... D. Sala... Mgr Lasagna... D. Belmonte... D. Durando... D. Rocca... D. Lazzeri...

A tous ces noms, c'est une palpitation de vie qui se manifeste sur la figure de l'agonisant qui semble se transfigurer, à tel point que ne pouvant plus donner d'autre témoignage de la joie qu'il ressent en cet instant, il lève la main droite et à tout nom l'abaisse le poing fermé sur les couvertures avec énergie, en signe d'affirmation.

Quelques instants après D. Francesia lui dit: *Domine, ad adjuvandum me festina...*

— *Oh! si, festina, festina!*

Invité à répéter les paroles: *Moriatur anima mea morte Sanctorum:*

— *Justorum, justorum*, répond-il avec une intention manifeste.

Toute oraison jaculatoire le tire de son recueillement et elle est répétée par lui avec la plus grande ferveur.

La dernière qu'il parvient à souligner fut celle qu'il apprit de D. Bosco dans les années de sa première jeunesse à l'Oratoire:

— Doux Cœur de Marie, faites que je sauve mon âme!

— *Oui, sauver son âme....* prononce-t-il, *c'est tout!... c'est tout!...* Sauver son âme!.....

Ce furent ses dernières paroles. Jusqu'à la pointe du jour, il comprit encore les pieuses invocations qu'on lui suggérait, car, à peine les entendait-il qu'on le voyait tendre l'oreille et retenir sa respiration, mais il ne parla plus. A deux heures les messes recommencèrent dans la petite chapelle, mais le mourant ne put recevoir la Ste Communion. Au son de l'*Angelus*, il ouvrit encore à diverses reprises ses paupières, tournant les yeux d'un côté et de l'autre, comme pour témoigner son affection paternelle et ses remerciements à tous ses fils et bienfaiteurs.....

Peu après la respiration devenait de plus en plus difficile et même parfois manquait, bien que le pouls que l'on ne sentait plus battre depuis assez longtemps, avait recommencé à donner des pulsations perceptibles et que le corps reprenait sa chaleur normale. Ce semblait des signes de vie; c'était l'annonce de la mort.

Il entraîna lentement de l'assoupissement dans l'état comateux; le dernier Bulletin médical, publié à 8 h 15 le confirmait, nous enlevant désormais toute illusion.

Alors, il se passa une scène touchante qui sera inoubliable. Les clercs et les enfants, qui n'avaient jamais pu approcher Dom Rua durant sa longue maladie, furent admis à lui baiser la main encore une fois. Rangés sur une seule file, ils défilèrent l'un après l'autre près du lit du mourant désormais insensible..... Quelle douleur! Quel déchirement de cœur! Après les élèves ce furent les Filles de Marie Auxiliatrice qui attendaient dans le

Sanctuaire, priant pour que le Seigneur rende plus supportables, plus douces les souffrances du bon Père. La Supérieure Générale les précédait. La nouvelle de l'imminente catastrophe se répandit en un clin d'œil, et toutes les personnes qui se trouvaient dans l'église suivirent les Sœurs. Le triste défilé dura plus d'une heure, et il n'avait cessé que depuis quelques minutes, quand, à 9 h. 37, sans plaintes, sans aucun mouvement, pour ainsi dire sans que s'en aperçussent ceux qui assistaient à cette émouvante scène, la grande âme du premier Successeur de D. Bosco retournait dans le sein de Dieu !

Le Docteur Battistini, s'inclinant pour constater la mort et après avoir fait remarquer bien plus par les gestes que par la parole que D. Rua était mort, se pencha encore une fois et baisa le cadavre sur le front.

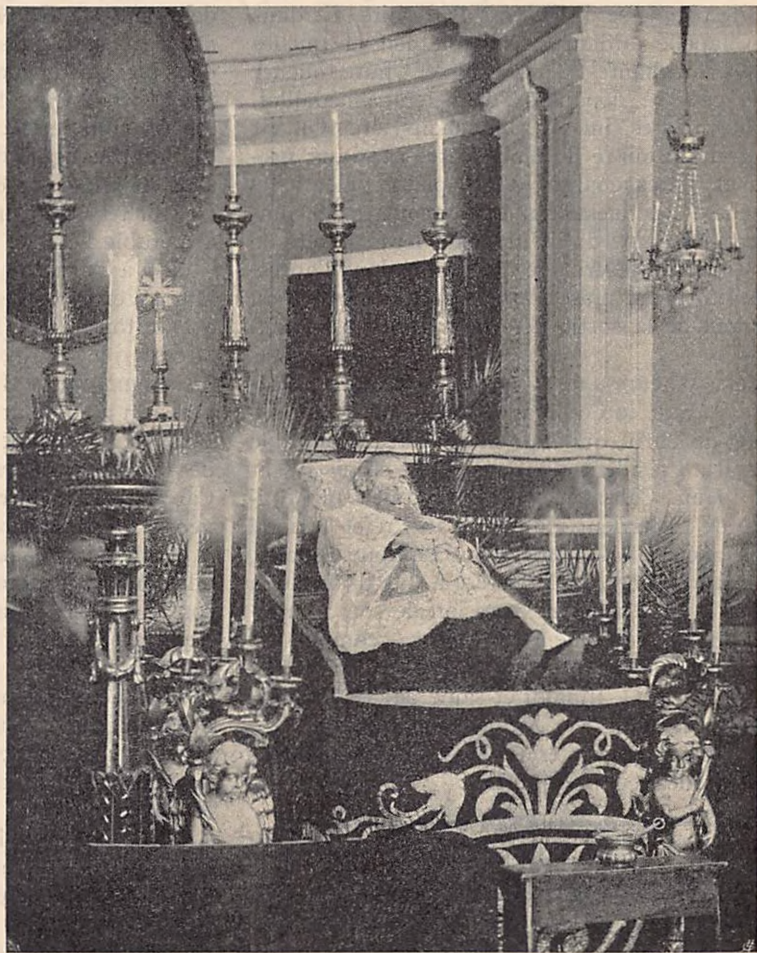
Tous les assistants agenouillés prièrent répondant au prêtre qui donnait le premier salut à la dépouille mortelle, invitant les Anges du Seigneur à venir à la rencontre de l'âme qui l'avait abandonnée, et ce ne fut qu'une explosion de sanglots.

Quelques instants après, les cloches du Sanctuaire et celles de la paroisse S. Joachim de laquelle dépend l'Oratoire S. François de Sales, sonnait le glas funèbre, annonçant tout alentour la fatale nouvelle.

**L'annonce de la mort — Deuil universel —
L'exposition du corps de D. Rua — Extraordinaire affluence de personnes de toutes conditions — Les condoléances du Gouvernement.**

La nouvelle de la mort fut immédiatement annoncée au T. S. Père, au Card. Archevêque, au Syndic et au Préfet de Turin, à la Reine Marguerite, à LL. AA. RR. la Princesse Laetitia, le Prince Thomas, duc de Gênes, à la Princesse Clotilde; à S. Exc. le Ministre Luzzati, à l'Hono-

rable P. Boselli, à S. Ém. le Card. Merry del Val et à plusieurs autres Cardinaux, à notre Procure Générale, à toutes les Inspections Salésiennes du monde entier, et, nous pouvons le dire, toutes les réponses furent l'expression de la plus profonde sympathie pour notre Pieuse Société et des plus vifs regrets pour la perte de notre vénéré Supérieur Général.



La chapelle ardente.

Dans le même temps, l'on procédait pieusement à l'habillement du cher défunt. On le revêtit de la soutane, du surplis et de l'étole; le surplis d'un beau travail lui avait été offert à la condition expresse qu'il serait placé sur lui au jour de sa mort; entre les mains le crucifix qu'il avait tant de fois baisé et son pauvre chapelet si souvent égrené. Dans l'après-midi, et pendant qu'à l'Hôtel-de-Ville, le Conseil Municipal rendait un hommage public au saint religieux, le vénéré mort était transporté dans cette petite église de S. François de Sales dans laquelle cin-

quante ans auparavant D. Rua avait célébré sa première Messe, et il était exposé sur un modeste catafalque à la vue de milliers de visiteurs,

7 avril.

Aujourd'hui encore l'émouvant pèlerinage recommence dès les premières heures du matin, et pendant toute la journée, ce n'est sur la place Marie Auxiliatrice qu'un continuel défilé de voitures, d'automobiles, pendant qu'un vrai flot de peuple se dirige vers l'Oratoire. Et dans la Chapelle ardente, oh! combien et quelles scènes touchantes! Tous voulaient faire toucher à la vénérée dépouille, chapelets, médailles, chaînes, livres, images, mouchoirs, etc. On vit un grand nombre de dames présenter aux prêtres et clercs chargés de ce pieux office leurs anneaux, des messieurs leurs montres, et plusieurs étudiants de l'Université leurs livrets de présence! Le pèlerinage augmenta dans l'après-midi et encore plus dans la soirée, surtout au moment de la sortie des ouvriers de leurs ateliers.

Vers 4 heures, nous voyons arriver à l'Oratoire S. Exc. le Commandeur Jacopo Vittorelli, préfet de Turin, qui était chargé par l'Honorable Luzzati, Président du Conseil des Ministres et par l'Hon. Calissano, Sous-Secrétaire au Ministère de l'Intérieur, de porter au Préfet Général de la Société Salésienne, Dom Philippe Rinaldi, les condoléances du Ministère à l'occasion de la mort de D. Rua et l'expression de son admiration pour le bien que les Salésiens accomplissent partout où ils se trouvent. S. Exc. le Préfet qui fut reçu par D. Rinaldi et salué par les Conseillers Municipaux Av. Xavier Fino et Prof. Gribaudi, déclara associer à celles du Gouvernement ses condoléances personnelles.

LES FUNERAILLES

« Notre Dom Rua » — Le transport du cercueil — La Messe de Requiem — S. A. I. et R. la Princesse Laetitia.

9 avril.

Les premiers trains du matin amènent à Turin un nombre extraordinaire d'étrangers. Sur la ligne de Milan-Turin, le contrôleur voyant des compartiments remplis entièrement d'ecclésiastiques:

— Oh! je sais, dit-il, pourquoi tous ces prêtres vont à Turin. Hier aussi les ouvriers de Turin, le matin avant de se rendre à leur travail, comme à midi et le soir sont allés prier, près de la dé-

pouille de *notre Dom Rua*..... et il se mit à pleurer. C'était un ancien élève.

Ce matin encore jusqu'à huit heures, le défilé ne cesse pas un instant, et l'on est même obligé de faire un service d'ordre; mais l'église doit à ce moment être fermée pour permettre de mettre en bière le corps du vénéré défunt: seuls sont présents les Supérieurs et quelques autres personnes parmi lesquelles le Docteur Bestente, médecin légal. La dépouille mortelle du Successeur de Dom Bosco est religieusement déposée dans une double châsse dans laquelle on place aux pieds dans un tube de verre muni du sceau de la Pieuse Société Salésienne le procès-verbal suivant.

« Au nom de Dieu. Ainsi soit-il.

« Les soussignés déclarent que dans cette bière sont déposées les dépouilles mortelles du Rév. D. Michel Rua, prêtre, premier successeur du Vénérable D. Jean Bosco.

« Né à Turin le 9 juin 1837 de Jean et Jeanne Marie Ferrero, il est mort de miocardite sénile, à l'Oratoire de S. François de Sales, le 6 avril 1910, à 9 h. 37, quelques instants après que tous les enfants de la Maison avaient été admis à lui baiser la main pour la dernière fois, l'an 7^{ème} du Pontificat du Pape Pie X et le 10^{ème} du règne de Victor Emmanuel III de Savoie, S. Ém. le Cardinal Richelmy administrant comme archevêque l'Archidiocèse de Turin.

« L'histoire se chargera de parler de ses vertus admirables et héroïques, tout spécialement de son zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et elle parlera aussi des regrets unanimes que sa mort suscita dans le monde entier.

« Le cadavre déposé dans ce cercueil est revêtu de la soutane, du surplis et de l'étole. Il y a été aussi placé, avec ce parchemin, trois médailles de Marie Auxiliatrice et quelques monnaies du Royaume d'Italie.

« Reposez en paix, vénérée dépouille, près de celui qui vous voulut de moitié dans ses entreprises, et de même que votre nom vivra uni à celui de D. Bosco, ainsi votre esprit exultera auprès du sien pendant l'éternité. Ainsi soit-il ».

« Turin, 8 avril 1910.

« Signatures: D. Rinaldi Philippe; Mgr Jean Marengo, évêque de Massa-Carrara; D. Albera Paul; D. Cerruti François; D. Bertello Joseph; D. Piscetta Louis; D. Lemoyne Jean Baptiste; D. Marchisio Second; Doct. Pierre Clerico, médecin consultant, etc., etc. ».

La bière clôse, l'on transporte le vénéré défunt dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, passant par la cour de S. François de Sales, et il est déposé sur un modeste catafalque sous la coupole. Six cierges, aucun autre luminaire, nulles fleurs ni couronnes.....

Autour du catafalque prennent place les Mem-

bres du Chapitre Supérieur, le pro-Procureur Général D. Munerati; les parents, les représentants des Autorités de la ville, le Clergé séculier et régulier, de nombreux Inspecteurs et Directeurs des Maisons Salésiennes d'Italie et de l'Extrémeur, le Chapitre Supérieur des Filles de Marie Auxiliatrice, etc.

Le Sanctuaire qui avait revêtu sa parure de deuil offrait un spectacle imposant. Quelques instants avant dix heures, reçue par D. Rinaldi, D. Albera, D. Minguzzi, le baron Manno, le marquis Crispolti et la comtesse Capello, S. A. I. et

rien, d'une façon admirable. Dans les différentes chapelles de l'abside étaient réunis les représentants des Établissements Salésiens et derrière eux l'on voyait les bannières de toutes les Associations Catholiques de Turin et des environs. Les drapeaux des élèves étudiants et apprentis de l'Oratoire du Valdocco, endeuillés, avaient le poste d'honneur aux deux coins de l'Autel-Majeur.

La cérémonie prit fin, et alors non seulement le Sanctuaire, mais les cours intérieures, mais l'immense place semblèrent présenter l'aspect d'une fête extraordinaire. Jamais, même aux



A Valsalice: La dernière absoute.

R. la Princesse Laetitia, pénètre dans le Sanctuaire avec sa suite. Elle est aussitôt conduite du côté de l'Évangile au prie-Dieu qui lui était réservé près des Dames Patronnesses des Œuvres Salésiennes. Du côté de l'épître se tient le Sénateur baron Antoine Manno avec tous les membres du Comité Promoteur des fêtes pour le Jubilé Sacerdotal du regretté défunt. Jamais, on n'avait vu dans le Sanctuaire si vaste cependant une telle affluence, un tel recueillement!

La Messe fut célébrée par un Salésien, Mgr Marengo, Évêque de Massa-Carrara. Dans le chœur se trouvaient Mgr Scapardini, Évêque de Nusco et Mgr Morganti, archevêque de Ravenne. La *Schola Cantorum* en exécute les différentes parties en musique et en plain-chant grégo-

plus beaux jours du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice, on n'avait vu tant de monde! Les étrangers, accourus pour rendre à D. Rua les derniers honneurs, sont des plus nombreux, mais comment citer leurs noms? Il faudrait des pages et des pages. Qu'ils acceptent ici nos remerciements et que D. Rua, du haut du Ciel où tout nous fait espérer qu'il se trouve, les recommande à Marie Auxiliatrice!

La Sépulture — Foule immense — Imposant cortège — Cinq Evêques — Plébiscite de bénédiction.

« J'ai assisté, écrivait le correspondant de « l'Unione » de Milan, aux obsèques du Prince Amédée, duc d'Aoste, auxquelles participa une

foule innombrable, parce qu'il était très populaire à Turin; j'ai vu les funérailles de Biancheri dans notre ville, et j'ai encore pu me rendre compte de plusieurs autres manifestations du peuple, mais une démonstration grandiose, immense, émouvante, indescriptible comme celle que dans l'après-midi Turin a faite à Dom Rua ne fut certes jamais vue, même dans les autres villes d'Italie; c'est tout Turin qui accourait pour donner l'extrême adieu à l'illustre contitoyen si bien méritant, au grand philanthrope, au père, à l'ami, à l'apôtre de la jeunesse ».

La « *Stampa* » dans son édition du soir du 8 avril, disait, elle aussi: « Pour avoir une idée exacte de ce que furent les honneurs funèbres rendus aujourd'hui à Dom Rua, il faut remonter bien loin dans les souvenirs des funérailles imposantes et se rappeler les manifestations solennelles et spontanées d'affection que la population a voulu accorder, en de rares circonstances, à quelques illustres personnages pour lesquels l'âme de la foule, si variable et si multiple a éprouvé de vrais sentiments de reconnaissance. La cérémonie d'aujourd'hui a été une splendide apothéose de l'amour et de la bonté ».

« Pour les obsèques de D. Rua, dit le « *Momento* » du 9 avril, la chronique à elle seule avec ses détails, ne laisse place à aucun commentaire. Autour du cercueil de l'humble prêtre nous avons vu se rencontrer les représentations officielles des plus hautes autorités civiles, mais derrière les cordons militaires qui avaient peine à contenir la foule dans l'église comme sur la place, comme sur les boulevards, c'était un vrai flot de peuple tel qu'on ne se rappelle pas l'avoir vu depuis longtemps. Et la caractéristique la plus émouvante de la cérémonie se trouvait vraiment en ces milliers et milliers de personnes qui apportaient leur tribut de souvenir, de reconnaissance, d'affection, d'admiration, de vénération. Succéder à D. Bosco n'était certes pas chose facile; retenir encore, après un quart de siècle, de la manière la plus intensive toute la sympathie que le nom de D. Bosco entraînait irrésistiblement après lui, ne pouvait qu'être la victoire d'une personne humble et grande comme l'avait été le père. Hier, l'élan spontané de Turin près de Dom Rua a été la plus noble, la plus éloquente, la plus émouvante manifestation que l'on pût imaginer. Les cloches qui sonnaient ses funérailles, chantaient avec ampleur l'hymne de son triomphe ».

De « *L'Italia Reale* »: « Étonnant et magnifique spectacle que celui qu'eut hier Turin, de cet accord universel à participer au deuil de la famille salésienne, de cette unanime reconnaissance envers le Bienfaiteur du peuple et l'Institution qu'il représentait, et à laquelle sa tombe elle-même est un germe de destinées encore plus glo-

rieuses, de cette profession de foi, publique, solennelle, touchante et grandiose, dans la tristesse du deuil, dans le serrement du cœur, dans la ferveur des prières. C'est une noble page que Turin a écrite dans ses annales, et la sainte poésie de piété, de charité et de grandeur qui en ressort aura un profond écho dans son histoire ».

À trois heures une foule immense remplissait la place de Marie Auxiliatrice et les cours de l'Oratoire; autorités gouvernementales, civiles et militaires; industriels et commerçants; institutions religieuses et collèges; associations diverses avec plus de cent bannières, les instituts salésiens de Valsalice, de S. Jean l'Évangéliste et du Martinetto au grand complet; quatre musiques instrumentales; un fort groupe des jeunes détenus de la « Generala » avec leur Directeur qui représentait le Ministre de l'Intérieur; et un peuple immense qui prenait d'assaut tous les endroits disponibles.

À quatre heures commence le défilé du cortège; la foule augmente. Le Syndic de Turin a suspendu la séance du Conseil Municipal et envoyé le Comm. Rinaudo pour le représenter.

Aussitôt après tous les instituts et associations de jeunes filles, défilent les garçons, puis les Congrégations religieuses: c'est ensuite le clergé sur un double rang imposant, innombrable, interminable; il n'y a pas moins de cinq cents clercs, séminaristes, prêtres, curés de la ville, des environs et d'autres diocèses, chanoines de différentes Collégiales et de l'église métropolitaine, qui précèdent Leurs Grandeurs Nosseigneurs Marenco, évêque de Massa-Carrara, Castrale, représentant S. Ém. le Card. Archevêque de Turin absent, Spandre, évêque d'Asti, Théodore des Comtes Valfré di Bonzo, Archevêque de Verceil et Morganti, archevêque de Ravenne.

Un modeste char suit portant le cercueil auquel font le service d'honneur douze Gardes de la cité en grand uniforme et les valets en livrée rouge, envoyés par les Maisons ducales d'Aoste et de Gênes, avec beaucoup d'autres de maisons nobles et d'établissements industriels. Les huit cordons du char sont tenus, à droite, par le Sénateur Baron Manno pour le Comité des Fêtes à l'occasion des Noces d'Or de D. Rua, le Commandeur Taglietti, premier Président de la Cour d'Appel, l'Avocat Scala pour les Coopérateurs Salésiens et M. Gaggino représentant les anciens élèves; à gauche, par le Commandeur Bacchiaroni, Procureur Général à la Cour d'Appel, le chevalier Scamoni, conseiller délégué de la Préfecture, le Commandeur prof. Rinaudo, représentant du Syndic Sénateur Rossi; le Prof. Munerati, pro-Procureur Général de la Pieuse Société Salésienne.

Viennent à la suite tous les membres du Cha-

pitre Supérieur, les parents, les Autorités, à la tête desquels le Commandeur Lequio, Major Général, représentant le Général Barbieri, commandant du 1er Corps d'Armée, puis ce sont de nombreux Coopérateurs et Anciens Élèves; on peut, sans exagérer, dire que le cortège à lui seul comprenait plus de 10.000 personnes.

Les cinématographes, toujours en éveil de quelque nouveauté, se hâtent de reproduire le grandiose spectacle, tandis qu'un soleil magnifique darde ses plus beaux rayons sur le cortège, et tout là-bas les Alpes montrent leurs neiges plus blanches que l'hermine.

Le cortège se déroule majestueusement pendant une heure et trois quarts sans le moindre incident, dirigé par les membres du Cercle « Jean Bosco ». Plus de cent mille personnes lui font une haie respectueuse, toutes commentant la mort du grand bienfaiteur de la jeunesse, non seulement à Turin, mais dans toute l'Italie et à travers le monde entier. Pas une irrévérence, pas le moindre manque de respect, mais souvent des larmes et des visages attristés par la douleur, bébés qui envoient des baisers, des mains qui font le signe de la Croix, des lèvres qui prient tout bas ou qui envoient et demandent une bénédiction.

A 5 h. 35, l'on rentrait dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice où l'Archevêque célébrant donnait l'absoute. Le public attend sur la place parce qu'il n'est plus possible d'entrer dans l'église, mais lorsque par les portes latérales sortent ceux qui se trouvaient dans le Sanctuaire, oh! alors la foule se précipite par la grande porte, tenant à rendre un dernier hommage au vénéré défunt.

Vers 9 h. du soir, le cercueil était de nouveau reporté dans la Chapelle intérieure.

LA SEPULTURE

9 avril.

A deux heures de l'après-midi, tous les Confrères de l'Oratoire se réunissent devant la dépouille mortelle pour réciter l'Office des morts..... A 4 h. 15, le Directeur ayant récité une prière, asperge d'eau bénite le cercueil; puis porté à bras hors de la Chapelle, le cher mort est placé sur un char funèbre de convoi où prennent place D. Rinaldi et D. Albera. Dans d'autres voitures prennent place les autres Supérieurs. Les enfants font la haie jusqu'à la porte, non sans un certain sentiment d'émotion et non sans larmes. C'est qu'en effet en ce moment partaient de l'Oratoire les dépouilles de celui qui pendant tant d'années avait été notre maître si indulgent, notre père si bon, si doux. Une consolation nous restait,

c'est qu'il allait être transporté près de la tombe de Dom Bosco, à Valsalice.

Tout le long du parcours, le corbillard est remarqué et beaucoup de personnes tiennent à le suivre. Quand nous parvenons à Valsalice, aux quelques voitures s'était joint un groupe considérable d'amis et d'admirateurs de toutes conditions.

A l'entrée du Séminaire des Missions Salésiennes, se trouvent à le recevoir le Supérieur,



À Valsalice — Les obsèques.

tous les professeurs et les élèves, les enfants du Patronage local, plusieurs familles de Coopérateurs et Coopératrices et un nombreux groupe de Filles de Marie Auxiliatrice, ayant à leur tête la T. R. Mère Générale et les Visitatrices de Turin, Milan, Rome, Nizza-Monferrato, etc.

C'est au milieu du plus religieux silence que la bière est retirée du char et qu'elle est portée à bras par huit prêtres dans la première galerie où D. Rinaldi, assisté de D. Barberis, Inspecteur et de D. Varvello, Directeur, lui donne la bénédiction. De là, par le petit escalier de droite conduisant au premier étage, il est transporté dans l'église de S. François de Sales, où la *Schola Cantorum* chante, avec une suave expression en plain-

chant grégorien, l'absoute liturgique. On redescend alors par le grand escalier, et on dépose le cercueil devant la tombe même de D. Bosco. Dans le mur de droite, on a préparé un caveau pour l'inhumation. Au milieu des larmes de tous les assistants, le célébrant asperge une dernière fois d'eau bénite le cercueil qui est introduit dans le caveau. Quel moment émouvant! Le Directeur de l'Oratoire, D. Marchisio donne au vénéré défunt, mais d'une voix coupée par les sanglots le dernier adieu :

« Au nom de vos enfants de l'Oratoire et de tous ceux encore qui sont répandus dans le monde entier, je dépose, bien aimé Père, sur votre cercueil, le salut extrême de l'amour. Nous prenons aujourd'hui, ici même, sur votre tombe, l'engagement solennel de nous maintenir toujours fidèles aux grands enseignements que le vénérable D. Bosco vous avait laissés et que vous nous avez transmis, et que nous résumons dans ces deux mots: *prière et travail!* C'est là la fleur que les fils déposent sur la tombe du Père ».

Les maçons accomplissent immédiatement le travail de clore le mur, et les assistants, heureux, satisfaits d'avoir pu jusqu'à la fin suivre la bien triste cérémonie, s'en vont lentement, après avoir baisé le marbre qui revêt la dépouille mortelle de D. Bosco et jeté avec une prière un dernier regard du côté droit où le bon Père, même dans le repos du tombeau, a encore voulu être de moitié avec son incomparable Successeur.....

Regrets universels.

Il ne nous est pas possible de citer ici tous les journaux et revues qui ont tenu à rendre hommage à la chère mémoire de D. Rua; nous ne pourrions donc qu'en reproduire quelques uns, et encore, ce ne seront que des passages, car la place nous est limitée.

L'HOMME.

Il est mort! Nous avons vu sa petite tête, qui n'était plus qu'os et peau durant sa vie, penchée sur le coussin du lit funèbre; et les yeux, si larges quand il les ouvrait sereinement, expressivement, et qu'il les fixait dans ceux de ses interlocuteurs, sont fermés dans le dernier sommeil. Il dort le sommeil du juste, souriant comme il avait coutume de faire; il paraît qu'il détienne encore entre ses lèvres une parole de bonté et de bénédiction, et tous ceux qui s'approchent de son pauvre lit cherchent encore en lui l'expression, de mystique ingénuité et d'élévation enfantine qu'on lui voyait toujours, dans ses réceptions comme dans ses voyages, dans ses colloques, comme dans ses prières.

On apercevait sur son visage, et fortement imprimé l'ascétisme de la pensée et de la vie. La maigre personne, en se mouvant, étonnait, car elle n'était

faite que d'os et de nerfs, vraiment apocalyptique. Mais quand même, avec tant d'austérité dans les traits, il ne donna jamais de gêne à personne. On parlait avec lui à cœur ouvert, comme on aurait parlé avec son père, assurés que tout secret s'enfermait dans son cœur comme dans une tombe, que toute peine, qui lui était confiée, trouvait sa consolation, que tout besoin qu'on lui exposait recevait secours. On recourait à lui avec une confiance absolue, sans préoccupations d'aucune sorte pour sa charge élevée, pour les ennuis infinis qui l'oppressaient, pour l'énorme accumulation d'affaires qu'il devait débrouiller. Et l'on n'apercevait jamais sur le visage de D. Rua le moindre signe d'irritation ou de mécontentement et même d'ennui. Il rappelait — oh! qu'elle était prodigieuse sa mémoire! — et avec la plus grande patience, toutes les circonstances même les plus détaillées de ce qui s'était passé bien des années avant, et il cherchait la parole la plus affectueuse pour bien faire comprendre qu'il voulait être pour tous un frère, et lorsqu'il prenait congé de son visiteur, il savait toujours trouver le bon salut chrétien.

..... Que s'il entraît dans une église, ou qu'il se mit à genoux un peu partout pour prier ou qu'étant seul il parla de choses saintes..... ce n'était plus que le recueillement le plus dévot. Son ascétisme rappelait celui des anachorètes.

En ce mystique il y avait l'étoffe du travailleur que D. Bosco avait façonné de sa main maîtresse pendant tant d'années, et de très près il suivait Dom Bosco dans toutes ses habitudes, cherchant continuellement à l'imiter en tout ce qui lui paraissait être la voie de la vertu idéale..... Il était en effet depuis bien des années l'âme de toute la Maison, et il connaissait et reproduisait de D. Bosco l'idée la plus vraie, la plus pure et la plus entière. Il ne faut donc pas s'étonner si, à la mort du Vénérable Fondateur, l'universelle sympathie qui en entourait la renommée se soit reportée sur D. Rua. Et combien qui l'ont connu si calme, si confiant au milieu des affaires et des circonstances les plus difficiles, sont étonnés qu'un physique d'apparence si grêle, si fragile, ait pu résister à un tel labeur intellectuel et matériel.....

(*Il Momento* de Turin, du 6 avril)

La Stampa terminait ainsi un bel article sur « *la vie et l'œuvre* » de D. Rua: « Ces notes n'étaient pas destinées à être insérées sous la rubrique de nécrologie; elles avaient été au contraire recueillies parce que l'approche du Cinquantenaire Sacerdotal de D. Rua nous aurait offert une heureuse occasion de parler de lui. Et parler de lui en cette circonstance n'eut pas été un simple tribut de chronique, mais en dehors de toute opinion confessionnelle, de toute coterie, de tout opinion préconçue, un haut devoir moral. Faisant abstraction de la dignité du prêtre, D. Rua reste l'homme qui a continué et accompli une des œuvres les plus utiles, la meilleure de notre époque. Son nom, qui par l'humilité si grande du personnage, ne fut certainement pas beaucoup connu, mérite d'être répété et loué comme celui d'un des plus zélés bienfaiteurs de l'humanité.

(*La Stampa*, de Turin, du 6 avril).

L'ŒUVRE.

A D. Michel Rua, comme jadis à D. Jean Bosco, le monde entier, officiel ou non, a payé en toute spontanéité, en ces derniers jours, son tribut d'admiration et de regrets. Et hier, le cercueil de ce prêtre grand autant qu'humble passait à travers une solennelle et bien impressionnante apothéose du peuple, de ce peuple qui tout d'abord vit surgir, au milieu de difficultés immenses, insurmontables pour tout autre qu'un homme au tempérament d'apôtre, l'Œuvre de D. Bosco; de ce peuple qui la vit s'établir et croître en Italie et à l'Extérieur, développant un splendide programme d'une vaste rédemption sociale, qui va du pauvre enfant abandonné jusqu'au sauvage de la Terre de Feu, de celui-ci à l'émigré de toutes nations, aux lazarets des lépreux où, assistant et consolant dans ce terrible mal, plus d'un Salésien a perdu la vie.

Les Salésiens cependant, malgré la profonde douleur que leur fait ressentir la perte irréparable de leur bon Père, doivent se réjouir de cette manifestation mondiale d'aujourd'hui, de cet immense et sincère témoignage de sympathie qui les entoure, de cet éloge qui leur parvient de toutes les classes, de toutes les conditions sociales, sans que l'on entende, dans le concert universel, la moindre fausse note.

La Congrégation Salésienne n'est pas une ruine d'institution qui se soit survécue à elle-même. Elle suit de la manière la plus intensive la vie de son époque, de son temps. C'est ainsi qu'aujourd'hui dans le bien comme dans le mal, s'affirment les masses humaines. Il est inutile de nier le phénomène; non seulement c'est inutile, mais il est même dangereux de tenter de le comprimer! Et bien! voilà que, sous l'impulsion d'un saint, surgit la Congrégation Salésienne et elle se consacre précisément à l'éducation des masses, se fixant une action vraiment démocratique où les études classiques, l'école professionnelle, l'apprentissage et le patronage se donnent fraternellement la main,

..... Et c'est pour cela que ceux qui ont eu la bonne fortune, comme celui qui écrit ces lignes, de suivre ces classes, lui conservent, encore qu'ils militent dans un camp non catholique, une tendre reconnaissance, une affection filiale que rien ne pourra briser. C'est pour cela que le Gouvernement et les plus hautes Autorités de l'Etat, ainsi que des hommes de tous les partis, participent aujourd'hui et officiellement à la douleur de la Congrégation Salésienne pour la perte de son vénéré Chef.

A la dépouille mortelle de D. Rua, collaborateur et continuateur de Dom Bosco, l'on peut donc rendre l'hommage que l'on doit aux héros de la charité et aux véritables bienfaiteurs du peuple, sans craindre d'abaisser sa propre bannière. Et même toutes les bannières de tous les partis, quels qu'ils soient, devraient saluer la dépouille mortelle de qui prêche et exerce le bien pour le bien, sans autre but. C'est là, comme on le voit, un drapeau qui peut parfaitement comprendre et synthétiser tous les autres;

(*La Perseveranza*, de Milan, du 7 avril).

Tout ce qu'il fit était dirigé vers une intention sociale des plus excellentes sinon la plus noble, celle de préparer une classe ouvrière bien trempée d'esprit et de corps, instruite et éduquée, prompte aux événements sociaux, capable d'affronter la lutte pour l'existence, pour sa propre amélioration, pour son élévation morale et économique. Il voulut que dans toutes ses Maisons ayant auprès d'elles des Patronages, on établit des associations, des réunions, des cercles d'études, dans lesquels les questions à l'ordre du jour regardant la classe ouvrière fussent étudiées, discutées et appliquées d'une manière pratique, car son idéal était la perfection de l'ouvrier selon la justice chrétienne!

(*L'Unione*, de Milan, du 7 avril).

LE SUCCESSEUR DE DOM BOSCO.

Un vieillard de 73 ans est mort, il y a quelques jours, à Turin, D. Michel Rua, Supérieur Général des Salésiens, une des plus belles physionomies de la charité que l'on ait pu rencontrer dans le monde catholique. Tout d'abord auxiliaire de D. Bosco, puis après sa mort son fidèle continuateur, il avait imprimé à la Pieuse Œuvre une impulsion vraiment merveilleuse. Cette Œuvre se propose la fin la plus noble: instruction, éducation et bienfaisance dans les pays civilisés; missions religieuses et colonisation parmi les sauvages; assistance, écoles, recherche de travail pour les émigrés de tous pays, etc., etc. C'est par milliers et milliers que l'on doit compter les enfants auxquels D. Rua enseigne une profession, un métier. Que de peines il se donna pour établir ici et là des Secrétariats du peuple. Mais, chose plus surprenante! quel intérêt il prit à l'éducation et à la colonisation des peuplades sauvages! La conquête de la Patagonie à la civilisation, de même que l'assistance donnée aux pauvres lépreux relégués dans les terres les plus lointaines, aussi bien que l'enseignement de l'agriculture et du travail dans les tribus sauvages du Matto Grosso, sont l'œuvre des Salésiens..... Devant le cercueil de D. Rua, un Saint François très moderne, défilèrent plus de cent mille personnes, y compris toutes les autorités de la ville, et sans aucune distinction de parti.

(*La Domenica del Corriere*, du 17-24 avril).

LE SAINT. (*)

A lire la biographie de D. Rua, devant le cercueil duquel sont passés des milliers de personnes, on éprouve le sentiment infini de ce que peut la grandeur d'âme de certains hommes qui passent sur cette terre comme s'ils n'étaient pas semblables à tous ceux qui respirent le même air et foulent la même terre. Cela revient à dire qu'en ce monde, tout près de nous, il y a des héros qui vivent au milieu de nous: des héros auxquels ne sourit ni le cliquetis de l'épée, ni l'ardeur de la bataille, mais de simples créatures humaines dans lesquelles

(*) Le titre n'est pas nôtre, et c'est pourquoi nous tenons à déclarer, qu'à cette expression comme dans beaucoup d'autres semblables nous n'entendons donner aucune autorité, ne voulant en rien prévenir les décrets de la Sainte Eglise.

on rencontre du franciscain et du soldat, qui apparaissent avec la conscience d'une mission à accomplir et la remplissent entièrement parvenant au terme de leur vie, ayant conservé cette même simplicité avec laquelle elles ont fait leurs premiers pas.

Comme elles nous semblent mesquines toutes nos luttes quotidiennes lorsque devant nous se déroule une vie comme celle de D. Rua qui n'a aucune tache, ni même la moindre ombre de tache!

Et pourtant cet homme, ce prêtre pieux qui eut l'humble foi d'un petit moine et la grande ferveur d'un apôtre, dut, lui aussi, passer par les plus dures épreuves de la part des hommes!

Que deviennent donc nos troubles de cœur, nos multiples prostrations morales, notre lutte continue à nous disputer pour de petites choses, notre irrésolution sur l'incertain demain et la recherche immédiate de la félicité, et nos mouvements de colère, parfois de haine, et nos continuelles trahisons à la foi, en un mot, tout ce qui aujourd'hui nous fait adorer la vie de demain et qui demain nous entraîne au contraire à la maudire, en présence de la figure de cet homme qui conclut tous ses actes par un geste de paix, qui laisse derrière lui une trace indélébile où l'on trouve la marque d'une volonté tenace et de l'esprit d'un merveilleux conquérant?

Notre scepticisme lui-même n'a plus aucune raison d'exister devant des figures comme celle de D. Rua; nous sommes sceptiques, la plupart du temps, parce que nous faisons dériver notre philosophie de la conformité de nos actes avec ceux des personnes qui nous approchent, et nous croyons que cela soit une force, c'est au contraire notre faiblesse, et hélas! nous préférons souvent une attitude ironique et sarcastique à un acte de foi, à un geste d'amour.... Ah! comme il est plus beau de laisser de côté, notre misérable vie et morale et sentimentale et matérielle, et de considérer cette physionomie si pure dont le cœur palpite pour les hommes, qui secoue et en réveille d'autres, qui donne à beaucoup de précieux avis, qui les illumine d'une lumière pour leur faire apparaître la vérité et les soutenir le long de leur chemin en cette vie.

Quoi de plus beau surtout lorsque une telle vie se manifeste par des actes dans lesquels l'héroïsme va se couvrant d'une rare simplicité. Il est indéniable que Dom Rua fut un dominateur, mais un dominateur d'âmes, le peuple l'appellera le Saint, et c'est juste et c'est profondément humain, parce que ce détachement de sa vie avec la nôtre l'a transformé en cette figure idéale.

Et nous nous inclinons.

(*Il Secolo XIX*, de Gênes, du 3 avril).

Il y a quelques semaines j'assistais dans l'humble chambre où Dom Rua, paisiblement, se préparait à la mort, à une scène d'une grandeur antique. S. E. le Cardinal Mercier venait apporter au saint religieux la bénédiction spéciale du Souverain Pontife. Et après que D. Rua, avec un recueillement profond, eut lentement, religieusement, tracé

sur lui-même le signe de la Croix, le prince de l'Église lui demanda à son tour de le bénir lui-même. Après un moment de résistance, D. Rua obéit avec l'humble simplicité des véritables hommes de Dieu.

Dom Rua est mort avec la même simplicité, sans s'étonner ni se troubler, laissant le souvenir d'une vie qui s'est déroulée sans bruit, mais avec une extraordinaire fécondité morale.

N'est-il pas vrai que ce sont là nos grands hommes!
(*La Croix*, de Paris, du 14 avril).

Il y a huit jours, Turin faisait des funérailles triomphales à un prêtre dont toute la vie s'était écoulée, humble et silencieuse, dans la pratique du bien, Dom Michel Rua, qui avait succédé à D. Bosco dans la charge de Supérieur Général de la Société Salésienne, qu'il a exercée pendant vingt-deux ans.... Dom Rua s'était assigné comme tâche de garder à l'Institut Salésien le caractère que Dom Bosco avait voulu lui imprimer et l'esprit dont il l'avait animé; mais il n'a pas été un conservateur dans le sens étroit du mot; développant la pensée du fondateur avec son génie propre, il sut avec ses merveilleuses qualités d'administration, accommoder les formes nouvelles de son apostolat aux besoins nouveaux et aux pays divers où cette action s'est exercée.

Il n'est pas un inconnu pour le Midi: Montpellier lui doit la fondation de cette œuvre admirable, l'Oratoire S. Antoine, au pont Juvénal; il y est venu et beaucoup de nos concitoyens ont gardé l'impression profonde de son visage d'ascète, illuminé d'un sourire d'une exquise bonté....

(*L'Eclair*, de Montpellier, 20 avril).

Le mercredi 6 avril, à 9h 37 du matin, D. Rua Supérieur général des Salesiens, le disciple de prédilection de D. Bosco, son *alter ego* et son successeur a rendu son âme à Dieu après une courte et paisible agonie.

Parmi les lecteurs de la *Gazette de Liège*, il en est certainement bon nombre qui se souviennent, d'avoir lors de sa venue à Liège, approché de ce saint religieux, si doux et si humble qu'il en paraissait timide, et dont la physionomie austère rappelait les traits ascétiques de S. Vincent de Paul, comme si un zèle et une charité semblables les avaient marqués de la même empreinte....

L'homme qui portait sur ses frères épaules l'énorme charge et la grande responsabilité de la Pieuse Société Salésienne avec ses œuvres multiples, gîtait sous les combles de l'Établissement de Turin dans une étroite mansarde, dont un méchant grabat que l'on y plaçait le soir pour le retirer au lendemain matin, quelques chaises dépaillées et une vieille table formaient tout le mobilier. Il est chez nous peu d'ouvriers qui se contenteraient d'une installation aussi rudimentaire.

Et par quel prodige D. Rua pouvait-il trouver le temps nécessaire pour faire face à ses absorbantes occupations?

La porte de son humble cellule était toujours assiégée par une foule de solliciteurs.

Ce n'étaient pas seulement les pauvres et les deshérités du monde qui s'estimaient heureux d'en franchir le seuil pour trouver auprès de lui secours et appui.

Combien n'en est-il pas parmi les grands de la terre, parmi ceux dont on envie la position et les richesses, qui venaient lui demander des conseils et des consolations?

Quel était donc le secret de l'influence inévitable qu'exerçait D. Rua sur tous ceux qui l'approchaient?

Il ne brillait pas, n'hésitons pas à le dire, par les dons extérieurs, ni même par cette supériorité intellectuelle qui s'impose d'elle-même; il n'était doué ni d'un génie transcendant, ni d'une éloquence extraordinaire.

Le secret de son empire sur les esprits était sa pénétrante douceur accompagnée d'une extrême humilité. Dans le commerce qu'on avait avec lui, on ressentait comme des effluves d'apaisement et de bonne volonté. On avait le sentiment que cette âme, si indulgente et si sereine, planait, dans une sphère bien supérieure aux passions qui nous agitent et aux intérêts qui nous divisent.

Il était comme la réalisation vivante de cette promesse du Sauveur. « *Bienheureux les doux parce qu'ils posséderont la terre!* »...

(*La Gazette de Liège*, du 14 avril).

Nous aussi nous avons plusieurs fois approché de près cet homme si grand dans sa modestie; nous aussi nous avons éprouvé, en l'abordant, un sentiment de douce, d'irrésistible joie, comme à la vision de la vertu personnifiée dans une créature humaine. Qui n'a pas connu D. Rua, ne peut se faire une idée de l'attrait de bonté qui émanait de sa maigre personne, et peut-être ne peut-il pas comprendre, comme aujourd'hui encore tant d'autres, pour nous qui l'avons connu et suivi, comment sa mort donne l'impression d'une flamme vive et blanche de spiritualité qui s'étend sur la nuit de cette vie toute faite de vulgaire matérialisme....

Mais tous, et même ceux qui n'ont pas approché D. Rua, doivent s'incliner aujourd'hui devant cette admirable figure d'éducateur, dans tout le sens si vaste et si noble du mot, qui disparaît de ce monde où il a semé à pleines mains tant d'œuvres de bien.

(*L'Avvenire d'Italia*, du 7 avril).

Les Condoléances.

Immombrables furent les témoignages de condoléance. Citons tout d'abord le T. S. Père, puis S. M. la Reine Mère, S. A. I. et R. la Princesse Maria Lætitia, L. L. A. A. R. R., le duc de Gênes et la Princesse Clotilde, S. Exc. le Président du Conseil des Ministres, S. Exc. le Sous-Secrétaire de l'Intérieur, L. E. les cardinaux Merry del Val, Rampolla, Agliardi, Bacilieri, Boschi, Cassetta, Ferraris, Ferrata, Gemari, Gruska, Maffi, Mercier, Respighi, Richelmi, Vives y Tuto, et plus de 300 archevêques et évêques, ainsi que beaucoup de Supérieurs d'Ordre, etc. etc.

Contentons-nous d'en citer quelques uns, la place nous faisant absolument défaut.

Le Souverain Pontife.

Le T. S. Père profondément ému de la triste nouvelle de la mort du Vénéré Dom Rua, Supérieur Général des Salésiens de D. Bosco, a offert le saint Sacrifice pour cette âme d'élite. Il s'associe au grand deuil de l'entière famille salésienne qui, en perdant un si digne Supérieur, acquiert un nouveau protecteur dans le ciel, et que Sa Sainteté en cette douloureuse circonstance présente tient à réconforter par une spéciale Bénédiction Apostolique.

Je joins mes frès vives condoléances personnelles.
Card. Merry del Val.

La Reine Marguerite.

Palais de S. M. la Reine Mère

Turin, 6 avril 1910.

J'ai communiqué à Sa Majesté la Reine Mère la triste nouvelle de la mort de D. Michel Rua.

L'Auguste Princesse qui avait une grande estime pour le regretté prêtre a appris, avec une profonde douleur la perte immense qui vient de priver l'Ordre Salésien d'un esprit d'élite entièrement fait de bonté, d'un cœur que la foi rendait infatigable dans l'exercice des plus hautes et des plus pieuses œuvres d'humanité et de charité.

Par ordre de Sa Majesté, j'exprime à Votre Révérence, pour que vous les puissiez transmettre aux Supérieurs Majeurs, les sincères condoléances royales et en cette circonstance je vous présente, Révérend Monsieur, mes respects les plus distingués.

La Dame d'Honneur de S. M.
Marquise de Villamarina.

Le Card. Richelmy.

Chiavari, 6. — J'apprends ici la fatale nouvelle. Fiat! Que Jésus couronne son fidèle serviteur et qu'il console ses fils en pleurs. Empêché par la distance d'assister aux obsèques, je m'unis d'esprit au juste tribut d'estime et d'affection que tous apportent au vénéré défunt.

Augustin, Card. Richelmy.

Ajoutons que dès son retour à Turin, Son Eminence faisait prévenir D. Rinaldi qu'Elle tenait à prononcer. Elle-même, le 10 mai, l'Oraison Funèbre de notre cher Père D. Rua.

Le Préfet de Rome.

A la Pieuse Société Salésienne, Turin.

Profondément attristé de la mort du Révérendissime et si bien méritant Dom Rua, je vous envoie mes plus sincères condoléances.

Annaratone.

Les premiers maîtres de Dom Rua.

Au Révérend D. Rinaldi.

Préfet Général de la Pieuse Société Salésienne.

Permettez-moi de vous adresser à vous qui avez reçu le dernier soupir du grand et vénéré D. Rua, et qui êtes maintenant le représentant de l'im-

mense famille salésienne, la parole de regrets et de douleur profonde des Frères des Ecoles Chrétiennes qui se glorifient d'avoir dirigé les premiers pas de Celui qui devait être l'éducateur, le soutien, le chef de millions d'âmes.

Des humbles bancs de nos classes, il courut, assoiffé du salut des âmes, s'enrôler sous la glorieuse bannière du Vénérable D. Bosco, et à l'école d'un tel Maître, il apprit la voix du sacrifice et de la sainteté. L'Évangile à la main, dans le cœur et sur les lèvres, il passait faisant le bien.... et l'Ange l'arrêta et lui dit: « Soldat du Christ, dépose la pesante armure qui charge tes épaules depuis trois quarts de siècle, monte vers la Patrie pour y recevoir la couronne de gloire due à tes œuvres; D. Bosco te tend les bras. » D. Rua sourit et.... nous laissa dans les larmes.

Pleurons et prions, mais consolons-nous! Le cœur nous dit que ce cercueil que nous baisons et arrosos aujourd'hui de nos pleurs, sera demain... un autel.

Fr. Léandre

Visiteur des Frères des Ecoles Chrétiennes

« La mort du vénéré D. Michel Rua, Supérieur des Salésiens, exemple de vertus religieuses et si bien méritant du monde civilisé, est un deuil universel, mais tout particulièrement pour Turin où il développa son œuvre si féconde et qui le considéra toujours comme l'un de ses meilleurs concitoyens.

« J'ai eu le bonheur de le connaître; j'en fus l'admirateur convaincu, et je prie Votre Révérence d'accepter et de présenter à vos Supérieurs mes condoléances les plus sincères pour cette perte irréparable.

*Sénateur Théophile Rossi,
Syndic de Turin.*

Je m'empresse de vous exprimer, au nom de toute notre Congrégation, la part que nous prenons au deuil qui afflige toute la famille salésienne et qui attriste l'Église tout entière.

Les relations de nos anciens Pères avec le Vénérable Dom Bosco à Turin et à Paris, mes rapports personnels avec le Père si admirable que vous perdez en la personne de Dom Rua, avaient constitué des liens d'affection et de fraternité qui nous rendent plus douloureux-encore le grand événement de la mort de celui que pleurent, sur tous les points du monde, les enfants innombrables dont il était la Providence et le guide bien aimé.

C'est un grand serviteur de Dieu et de l'Église qui disparaît. Il nous laisse, avec le souvenir de ses hautes vertus, la leçon plus nécessaire que jamais, d'une fidélité irréductible aux purs enseignements du Saint Siège et d'une application sans réserve à donner à toutes les œuvres entreprises pour le bien du peuple et des ouvriers, un caractère profondément et franchement catholique.

Et c'est pourquoi il a connu, avec ses fils, les épreuves de la persécution, de la calomnie et de tous les iniques procédés des sectaires.

Je ne manquerai pas, en repassant par Turin,

d'aller prier sur sa tombe. car il est de ceux qui ne quittent pas complètement leurs amis et qui veillent sur eux du haut du ciel, avec d'autant plus d'efficacité qu'ils y ont une plus belle place. Mais quelle ne sera pas la protection qu'il exercera sur ses fils chéris de la grande famille salésienne, devenue une des plus magnifiques branches de l'arbre de l'Église, aux temps actuels!

Daignez agréer mon très Révérend Père, avec toutes nos plus vives condoléances, l'hommage de mon respectueux et fraternel dévouement en N. S.

E. Bailly

des Augustins de l'Assomption
Supérieur Général.



En terminant ces pages que nous déposons avec la tendresse la plus filiale sur la tombe du vénéré Père comme un affectueux hommage, nous tenons à reproduire ces pensées du Révérendissime Mgr Salotti, Avocat de la Cause de Béatification et de Canonisation du Vénérable Dom Bosco devant le Saint Siège.

« Certains hommes ne devraient jamais disparaître de la terre; leur vie est un apostolat, leur exemple est une école, leur maintien est une chaire, d'où se répandent tant d'enseignement et jaillissent tant de sources fécondes d'activité, de vertus et de sacrifices.

» En étudiant dans les Procès de Dom Bosco l'esprit du Vén. Fondateur, et en pensant aujourd'hui à l'apostolat de l'inoubliable Dom Rua qui pendant 36 ans vécut à ses côtés, palpita sur ce cœur pour en tirer des inspirations et du réconfort, et qui modela sur Lui tous ses actes privés et publics, je sens combien entre ces deux apôtres exista une parfaite concordance d'idées et d'espérances, base de toute la grandeur et de tout l'avenir de la Pieuse Société Salésienne.

» Dom Rua, dans le Procès de Turin, fut un des témoins les plus autorisés de la sainteté de Dom Bosco: nous avons comme témoins de la sainteté de Dom Rua des milliers et des milliers d'enfants, de confrères, de protégés qui, de tous coins du monde, célébrèrent le Saint plus qu'ils ne pleurent le Père.

» Et si un jour la Providence dispose qu'à la Cause de D. Bosco vienne s'ajouter celle de Dom Rua, les innombrables témoins qui défileront devant le tribunal ecclésiastique de Turin, rappelant les vertus héroïques de l'homme que nous avons aujourd'hui perdu, devront avouer que l'un est digne de l'autre, et que peut-être il serait difficile de déterminer à qui appartient la primauté dans l'exercice de ces éminentes vertus chrétiennes dans lesquelles tous deux se distinguèrent en véritables héros! ».